

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

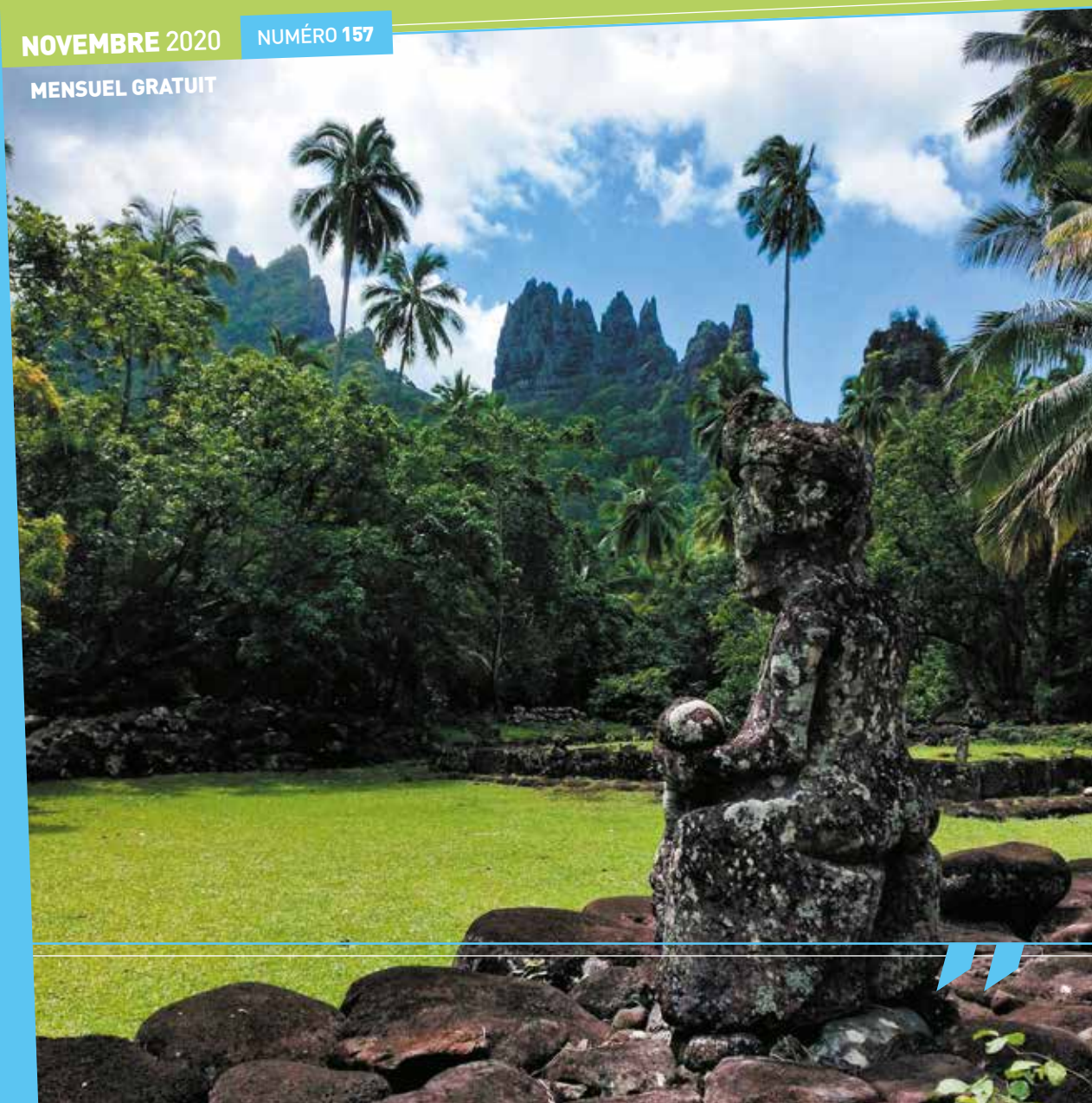
DOSSIER : **Inscription des îles Marquises : sur le chemin de l'Unesco**

- LA CULTURE BOUGE :** LE SALON DU LIVRE FÊTE SES 20 ANS ET SE NUMÉRISE
MARYLINE PAHUTOTI, LE TAPA DANS LES VEINES
- L'ŒUVRE DU MOIS :** REGARDS D'ARTISTES CONTEMPORAINS
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** LES COQUILLAGES DE PLAGE, UN TRÉSOR POUR MAREVA ORBECK
- LE SAVIEZ-VOUS ? :** LE HEIVA SE PRÉPARE À UNE REFORTE DE SON RÈGLEMENT
VAA, PLUS DE MILLE ANS DE NAVIGATION

NOVEMBRE 2020

NUMÉRO 157

MENSUEL GRATUIT





Plus d'informations sur www.vini.pf

Exotica



La photo du mois



PRATIQUE

- Le *drive* de la Médiathèque : réservez vos documents : <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr/>
- Renseignements au 40 544 541 / 40 544 544 et sur la page Facebook de la Médiathèque
- www.maisondelaculture.pf

« Face à la crise sanitaire le numérique est notre meilleur allié. La Maison de la culture a dû prendre plusieurs mesures suite à l'arrêté du 20 octobre 2020 qui interdit tout rassemblement de plus de six personnes. Elle a notamment mis en place un système de *drive* (réservation des livres en ligne et récupération) avec la Bibliodrive. En parallèle de la Bibliodrive, l'activité de la Médiathèque est maintenue, mais chacun de ses espaces ne pourra accueillir plus de six personnes en circulation, simultanément. Une gestion adaptée des entrées sera mise en place. Ces mesures concernent les structures de la Médiathèque (les Bibliothèques et le cyberspace). Les cours pourront se tenir comme de coutume, dans le respect des gestes barrières. Les animations prévues dans ces espaces sont, elles, annulées. »

Les nouvelles mesures adoptées par les autorités ont été annoncées au moment où nous mettions sous presse. N'ayant pu reporter dans les temps tous les changements de programme, nous vous invitons à suivre sur la programmation en ligne.

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* **SERVICE PUBLIC** : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* **EPA** : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

6-7 DIX QUESTIONS À L'archéologue Mark Eddowes

8-13 LA CULTURE BOUGE
Le Hura Tapairu face à la crise sanitaire
Le Salon du livre fête ses 20 ans et se numérise
Maryline Pahutoti, le tapa dans les veines
« La naissance de Hava'i » dansée « hors les murs »

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS Regards d'artistes contemporains

16-22 DOSSIER
Inscription des îles Marquises : sur le chemin de l'Unesco

23 E REO TŌ 'U
Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te maire nui, te maire vaihi, te mao e te mātē

24-25 TRÉSOR DE POLYNÉSIE
Les coquillages de plage, un trésor pour Mareva Orbeck

26-27 POUR VOUS SERVIR
La Maison de la culture passe au numérique
Storytelling : un cours d'excellence en reo tahiti

28-32 LE SAVIEZ-VOUS ?
Le Heiva se prépare à une refonte de son règlement
Le Tahiti d'antan chanté par les adolescents du Conservatoire
Va'a, plus de mille ans de navigation
Retrouvailles autour de l'exposition Mana'o ano'ite

33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR
Authenticité !

— **HIRO'A**
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
— Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
— Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 800 035 - Fax : (689) 40 800 039
email : production@mail.pf
— Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
— Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115
— Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny
alex@alesimedia.com
— Secrétaire de rédaction : Hélène Missothe
— Rédacteurs : Esther Cunéo, Pauline Stasi, Audrey Duchein,
Alexandra Sigaud-Fourny, Natea Montillier Tetuanui
et Lucie Rabréaud
— Impression : POLYPRESS
— Dépôt légal : Novembre 2020
— Couverture : © DCP

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



TE FARE MANAHA



Ivirau To'omaru, un marae unique en son genre

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI – PHOTOS : MARK EDDOWES

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Mark Eddowes à gauche avec son équipe pour la restauration du pavage « D » TPP06.

L'archéologue néo-zélandais Mark Eddowes a procédé pendant un mois aux travaux de restauration du marae Ivirau To'omaru, situé dans la vallée de la Papenoo à Tahiti. Pour le spécialiste, ce site, qui combine les styles et techniques de construction des îles Sous-le-Vent et des îles du Vent, est le seul exemple de cette architecture dans l'archipel de la Société.

Où se trouve le marae de Ivirau To'omaru ?

Le marae de Ivirau To'omaru se trouve dans la moyenne vallée de la Papenoo en face du parc national de Te Faaiti. Il fait partie d'une ancienne cité Te Pihaia Teta, qui servait autrefois de refuge aux populations. C'est un marae de la tribu du grand ari'i Teta.

Pour quelles raisons avez-vous restauré le marae ?

C'est une demande de l'association culturelle de la Papenoo, Te Haururu. Elle souhaite remettre en état différentes structures, qui ont été endommagées au fil du temps dans ce site de la Papenoo. L'association utilise souvent les sites des marae pour différents événements, comme lors des fêtes de Matari'i i ni'a et de Matari'i i raro, l'équinoxe et le solstice polynésiens.

Les marae font partie de l'histoire de la Polynésie, il est important de les préserver, de les restaurer et de les faire connaître, que ce soit pour les Tahitiens ou pour les touristes, très demandeurs de sites culturels et historiques. Le ministère de la Culture a subventionné le coût des travaux de restauration.

Quelles sont les particularités de ce marae ?

Son architecture est très spécifique, car la plateforme est un mélange des styles et techniques utilisés aux îles Sous-le-Vent et des îles du Vent. À ma connaissance, c'est le seul marae des îles de la Société à présenter cette particularité. Aux îles Sous-le-Vent, la plateforme est faite avec des dalles de corail ou de basalte posées en rectangle. Aux îles du Vent, la plateforme est plus raffinée avec des pierres taillées et superposées en gradin, un peu comme une petite pyramide.

Le devant de la plateforme du marae de Ivirau To'omaru est réalisé en dalles de basalte, comme c'est le cas aux îles Sous-le-Vent. Mais on remarque également un gradin ajouté, comme cela se fait dans les marae des îles du Vent. L'architecture est un signe d'appartenance aux différentes chefferies. Ce mélange des deux techniques symbolise probablement une parenté du chef du marae, non seulement avec les îles du Vent, mais aussi avec les îles Sous-le-Vent.

Ce marae a vraiment une portée très symbolique. En effet, si on regarde le positionnement de la pierre où s'adossait

le ari'i Teta, elle est orientée vers une cascade située plus loin en face dans la falaise. C'est un site dédié au dieu Tane, le dieu de la fertilité, de l'abondance. La cascade représente la semence qui rend la terre fertile.

Quelle est la date de sa construction ?

Je ne sais pas encore précisément. J'ai fait quelques prélèvements à l'extérieur et à l'intérieur de la plateforme « D » de l'ensemble qui me permettront de procéder à la datation du marae par carbone 14. Je pense qu'il date du XVII^e ou du XVIII^e siècle, je ne pense pas qu'il soit antérieur.

Sur quoi la rénovation a-t-elle porté ?

La restauration a porté sur trois murs d'architecture différente et sur la plateforme « D » accolée au mur du marae. Cette plateforme se trouvait vraiment dans un état dégradé. La zone est très marécageuse, les pierres ont bougé, beaucoup se sont effondrées dans la boue au fil des années. Pire, d'autres pierres ont été enlevées par des personnes.

Comment avez-vous procédé pour réaliser ces travaux ?

Les travaux ont duré un mois environ. Nous avons redressé, remis sur place les pierres qui étaient tombées. Nous avons observé, regardé les formes des pierres pour les remettre là où elles étaient initialement. Pour celles qui ont été enlevées par les gens, nous avons pris des pierres juste à côté, dans le ruisseau, car ce sont des pierres de même nature. Je cherche toujours à recréer l'aspect original de la plateforme, du pavage.

Avez-vous rencontré des difficultés ?

Oui, notamment pour le pavage de la plateforme « D ». Celle-ci n'a pas été bâtie au départ pour durer plusieurs siècles. La



Placement du pavage de la plateforme ou paepae TPP06-D.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

plateforme initiale, qui était constituée de terre et d'un peu de gravier, n'était pas forcément très solide, et a eu tendance à s'effondrer au fil du temps, surtout dans une zone marécageuse comme celle-ci. Il a alors fallu la renforcer en mettant davantage de cailloux de taille moyenne, de gravier, de terre, pour bien fortifier, consolider la plateforme.

Quelle équipe a réalisé ces travaux ?

Nous étions trois. J'ai été aidé par deux jeunes Polynésiens en formation archéologique à Papara. Ils m'ont déjà accompagné sur d'autres chantiers de restauration.

Peut-on visiter ce marae ?

Le site est naturellement ouvert à tous, aux Polynésiens comme aux touristes. Nous allons installer une signalétique afin que les visiteurs puissent connaître l'histoire de ce lieu, la fonction d'un marae...

Quelle sera la prochaine étape ?

On espère pouvoir restaurer la partie arrière du site, qui est perdue dans une large étendue de bambous. Il y a sans doute encore de nombreux petits marae aux alentours. Nous espérons pouvoir réaliser ces travaux l'an prochain si nous obtenons une subvention. ♦



Vue du ciel, à partir d'un drone, de l'ensemble du site après les travaux de restauration.

Le Hura Tapairu face à la crise sanitaire

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ESTHER CUNÉO – PHOTO : MATAREVA.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Tepurotunui
Hura Tapairu 2019



Preuve que l'engouement pour le Hura Tapairu ne tarit pas, malgré la crise sanitaire, 40 formations avaient répondu présent à la 16^e édition initialement prévue du 25 novembre au 5 décembre au Grand théâtre de la Maison de la culture.

Pour son 16^e anniversaire, le Hura Tapairu n'avait pas prévu la Covid-19. L'invitée surprise a contrarié le rendez-vous désormais incontournable de la scène polynésienne, mais chacun y a cru jusqu'au bout. En témoigne la participation prévue au concours : 40 formations, dont onze Tapairu. Soit presque autant que l'an dernier. Mais si les artistes sont fidèles, le couvre-feu décidé par les autorités et l'aggravation de la situation sanitaire a mené, après de multiples solutions envisagées, à l'annulation du concours.

La Maison de la culture avait pris toutes les précautions. Port du masque, gel hydroalcoolique, distanciation sociale : consignes de sécurité sanitaire obligent, l'accès des spectateurs comme des danseurs était soigneusement réglementé. « *Cependant, il était essentiel de donner la priorité à la sécurité de la population, et préférable au final de ne pas maintenir un événement qui conduisait les groupes à se réunir et à répéter pour un concours.* » Indique Vaiana Giraud, responsable de la communication et de la production pour la Maison de la culture. À l'instar de ce qu'on trouve dans la plupart des espaces publics, une chaise sur deux devait rester vacante. Soit 400 sièges sur un total de 800. À cela s'ajoutait la désinfection de la salle entre deux séances.

Relais numérique avec live payant

Pour eux comme beaucoup d'autres dans le milieu de l'événementiel, cette édition aurait dû s'appuyer sur un relais numérique. Mis en place depuis le mois d'août, le site internet (maisondelaculture.pf) devait permettre de relayer le Hura Tapairu au format payant. « *On est bien conscients que*

le public polynésien n'en a pas l'habitude, nuance Vaiana, mais le dispositif aurait permis de conserver la visibilité des groupes et la notoriété de l'événement. » En outre, le relais numérique ouvrait l'accès aux amateurs extérieurs de 'ori Tahiti. Et il y en a quelques-uns. C'est que l'événement bénéficie d'un véritable engouement dans le monde pour la discipline. Assez pour justifier l'ouverture d'une catégorie « internationale » en 2017 : le Hura Tapairu Manihini. Adapté aux formations étrangères passionnées de 'ori Tahiti, ce « concours dans le concours » permet d'observer l'évolution de la discipline au-delà de nos frontières. L'année dernière elle avait accueilli quatre groupes : Universidad de Mexico, Tiare Tahiti Mexico venus du Mexique, la célèbre compagnie de danse américaine Nonosina, ainsi que la troupe japonaise Hui Hula O Lei Aloha, qui avait remporté le prix Mehura de sa catégorie.

Hei Tahiti Tapairu
Hura Tapairu 2019



Rendez-vous de passionnés de 'ori Tahiti, le concours s'est professionnalisé au fil du temps. « *On voit le soin que les groupes apportent au "détail" : synchronisation des chorégraphies, expression du thème ; les costumes et l'interprétation du thème jusque dans les coiffures et le maquillage ont aussi pris une grande place dans le concours,* développe Vaiana. Avec 15 à 20 danseurs maximum, il est possible de mettre plus de moyens, plus d'énergie dans ces aspects-là que dans un groupe de 200 personnes. » Les chefs de troupe s'imposent un niveau d'exigence toujours plus élevé. Entraînant dans leur sillage les membres du jury, tenus d'être encore plus précis et justes dans les notations. Il s'agit pour le jury de « *rester en adéquation avec l'évolution des groupes* » sans pour autant lésiner sur l'exigence qui fait la réputation de la compétition. ♦

Un laboratoire de créativité depuis 2004

Avant de s'imposer dans le paysage culturel polynésien, le Hura Tapairu est créé en 2004 par la Maison de la culture comme une « alternative » s'adressant aux formations restreintes en nombre d'artistes, afin de proposer un autre concours que le Heiva i Tahiti. La scène mythique de To'atā exige un investissement humain et financier considérable, qui ne permet pas à toutes les structures de s'y engager.

Plus accessible, le concours impose aujourd'hui des critères de notation différents, offrant plus de latitude aux groupes. « *La simplicité du règlement et les règles moins nombreuses permettent une créativité exacerbée dans tous les domaines : la mise en scène, les thèmes eux-mêmes, les costumes* », poursuit Vaiana. *C'est un laboratoire : on voit certains groupes y tester des costumes, mais aussi former ou éprouver un 'orero, un musicien, un auteur. C'est enfin le moyen de confirmer et consolider une base qui va pouvoir être le noyau d'un groupe pour le Heiva suivant, dans le cas des groupes engagés dans les deux formats.* »

Le concours fait donc office de tremplin pour de nombreuses formations, permettant à de jeunes talents de s'exprimer et de se faire connaître du grand public. Après avoir expérimenté le Hura Tapairu, des groupes comme Hei Tahiti ou Hitireva se sont lancés avec succès dans la course au Heiva i Tahiti. Et inversement. La compétition compte régulièrement des grands du Heiva dans ses rangs comme Tamariki Poerani, Temaeva, ou Tahiti Ora, attirés par ce nouveau terrain d'expression. Ils participent aux côtés de groupes de très grande qualité, issus d'écoles de danse, de regroupement d'artistes et d'amis, de comités d'entreprise... qui tous au final, quelle que soit leur motivation à participer, fondent la grande famille du 'ori tahiti.

Les membres du jury

On les retrouve tous les ans parmi les membres du jury. Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène indépendant, Vanina Ehu, enseignante au Conservatoire et chorégraphe, ainsi que Matani Kainuku, chef du groupe Nonahere et chorégraphe étaient sollicités cette année encore. Pas question de se passer de leur expertise. « *Ils ont tout l'historique de l'événement, justifie Vaiana Giraud. Le recul et la connaissance qu'ils ont accumulés sur les quinze dernières années comptent beaucoup pour nous. Ils ne font pas que juger les groupes, ils mesurent le niveau du Hura.* » Le jury devait compter également dans ses rangs Taina Tinirauarii, Taero Jamet et Heimoana Metua.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

'Ātoroira'i
Hura Tapairu 2019



Le Salon du livre fête ses 20 ans et se numérise

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS DE L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : TFTN

Cette année, les amoureux de la lecture pourront participer virtuellement à l'événement en restant dans leur canapé. Le Salon du livre, qui fête sa 20^e édition, innove avec un format 100 % numérique qui proposera des live, des replays et même la possibilité d'acheter ses livres en ligne !



Le Salon du livre s'est réorganisé pour s'adapter au contexte difficile de la situation sanitaire. Un format numérique devait compléter le format présentiel à la Maison de la culture. Mais les dernières annonces des autorités sur les restrictions sanitaires ont transformé l'événement, le rendant 100% digital. Il sera possible d'assister aux animations, conférences et débats et même d'acheter les nouveautés depuis son canapé. Il n'était pas question pour l'Association des éditeurs de Tahiti et des îles (AETI) de l'annuler, il fallait donc s'adapter et trouver des solutions pour que ce rendez-vous culturel ait bien lieu. Les invités du Pacifique, bloqués chez eux, seront tous présents en visioconférence. Un programme, publié chaque jour sur les réseaux sociaux, détaillera les heures de chaque animation. Il sera également possible de revoir ces rencontres en *replay* si vous loupez le direct. « *Le Salon du livre, c'est avant tout l'échange. Cette édition va être différente mais il était important de la maintenir et de développer un nouveau format* », explique Marie Kops de l'AETI.

D'autant qu'il s'agit d'une édition anniversaire : l'association fête les vingt ans du Salon du livre. « Vingt ans », un thème tout trouvé pour l'événement et l'occasion de faire un bilan : « *Le secteur du livre s'est*

professionnalisé en vingt ans, il a progressé et le Salon a accompagné ce mouvement en favorisant les rencontres. Cent trente invités extérieurs sont venus au Salon sur ces vingt éditions ! » Autant de rencontres, de découvertes, de liens noués entre les

Une édition particulière : un « vrai challenge »

Ce format 100 % numérique est un véritable challenge pour les organisateurs du salon. « *Nous allons tenir la programmation prévue, enlever certaines animations mais en proposer d'autres. Toute l'équipe travaille pour qu'il y ait un programme dense et varié* », explique Marie Kops de l'association des éditeurs de Tahiti et des îles. Un défi pour l'AETI qui a dû réinventer l'événement habituel. « *Nous devons être encore plus accessibles au public et ça, c'est une belle motivation !* » Désormais ce n'est plus le public qui ira au salon mais bien le salon qui viendra à eux ! Conférences, débats, rencontres... Tout se déroulera dans la salle Muriāvai, transformée pour l'occasion en studio. Le public pourra regarder ces vidéos en *live* mais également en *replay*. Une aubaine pour ceux dont les journées sont déjà bien remplies, ils pourront goûter au Salon du livre depuis chez eux à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. D'autres animations seront pré-enregistrées. Un programme détaillé de ce « e-salon » sera partagé quotidiennement sur les réseaux sociaux pour ne rien rater. Les scolaires pourront également suivre des ateliers ou des conférences en ligne.

PRATIQUE

- Du 12 au 15 novembre
- facebook : Lire en Polynésie
- www.lireenpolynesie.pf



20 ans en cadeaux

Pour fêter les vingt ans du Salon du livre, l'association des éditeurs de Tahiti et des îles offrira 20 bibliothèques (pas les étagères mais bien les livres) à 20 jeunes de 20 ans et à 20 bébés nés en 2020. Pour jouer, il suffit de s'inscrire sur le site www.lireenpolynesie.pf avant le 31 décembre 2020. Un tirage au sort aura lieu début 2021.

auteurs d'ici et de là-bas, et surtout un ancrage dans le Pacifique. Le Salon est le moment pour des auteurs, dont le travail est solitaire, d'être entourés de leurs lecteurs et de pouvoir débattre avec eux, raconter leur métier et leurs histoires. « *Tous les invités ont été marqués par l'accueil, la spontanéité et la proximité avec le public qui existent ici.* » Pour fêter cet anniversaire, une opération va être lancée : « Le prix des 20 ans ». Chaque éditeur mettra en avant les ouvrages qui ont marqué ces vingt dernières années et le public pourra voter jusqu'au 14 novembre (sur la page Facebook de Lire en Polynésie) pour son choix parmi cette sélection. Cinquante livres sont en compétition ! ♦

Une librairie en ligne

La grande nouveauté de ce salon 100 % numérique est la possibilité d'acheter toutes les nouveautés des éditeurs en quelques clics ! Il suffira de se connecter à la page www.lireenpolynesie.pf et d'y remplir son panier pour recevoir ces livres. Cette librairie en ligne sera également disponible aux habitants des îles.



Quelques nouveautés...

Le Mémorial du bain calédonien

Impressionnants ouvrages de Louis-José Barbançon, qui a passé une grande partie de sa vie à étudier l'histoire de la Nouvelle-Calédonie et notamment celle de son bain. Descendant lui-même d'un bagnard, il a mis l'image au centre de ces deux volumes aux titres évocateurs : Les Chaînes et La Terre.

• Au vent des îles

Les longs cheveux de Vatiti

Pour couper court, c'est une histoire ébouriffante et décoiffante de cheveux longs, vraiment très très longs. Alors prends ta brosse et ton démêlant et ouvre grand tes oreilles. Ce livre est signé de Virginie Prat et de Laurent Cardon.

• Édition des Mers Australes

Maeva's recipes, Fish and sea food

Voici une autre traduction en anglais : celle du petit cahier de Maeva N° 6 : Poissons et fruits de mer. Gros ou petits poissons, les touristes pourront les cuisiner dans leur pays avec des saveurs polynésiennes, asiatiques...

• Maeva Lulu

Journal de James Morrison

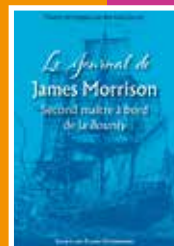
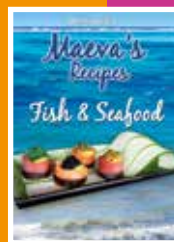
C'est la cinquième réédition pour le récit authentique d'un des révoltés du *Bounty*. Le *Journal de James Morrison*, rédigé dès 1792, est un document d'une valeur inestimable à la fois pour l'épopée de la mutinerie et la description de Tahiti et des mœurs de ses habitants.

• Société des études océaniques

Suvarrow, Ouragan sur l'atoll

Robert Dean Frisbie fait le récit saisissant du cyclone qu'il dut affronter sur l'atoll de Suvarrow, quasiment seul avec ses quatre enfants. Il fait renaitre la puissance des éléments, la lutte contre la panique, l'épuisement et les hallucinations causées par la fatigue. Le plus émouvant est sans doute la relation de totale confiance qu'il a avec ses enfants. Cette confiance, mise en place par un mode d'éducation peu banal, explique en grande partie leur survie à tous, en particulier après la dévastation de l'atoll.

• Ura éditions



Maryline Pahutoti, le tapa dans les veines

RENCONTRE AVEC MARYLINE PAHUTOTI, EXPERTE EN TAPA. TEXTE : PAULINE STASI-
PHOTO : MARYLINE PAHUTOTI

En novembre, le 50^e salon des Marquises devait réunir de nombreux artisans de cet archipel à l'instar de Maryline Pahutoti. Originaire de Fatu Hiva, l'artisane est baignée dans le monde du tapa depuis sa jeunesse. Au fil des années, la Marquisienne, qui habite désormais dans l'île de Ua Pou, a fait de sa passion pour cette étoffe confectionnée à partir d'écorces, son métier.



mûrier, il faut attendre la pleine lune et pour le 'uru, il ne faut pas de lune. Tout cela est important pour faire un beau tapa », confie la connaisseuse.

Entre 300 à 400 motifs différents de tapa

Mais une fois le bois coupé en bonne et due forme, le chemin est encore long pour aboutir au tapa idéal. Il faut ensuite battre le bois. Pour cela, Maryline Pahutoti possède un trésor inestimable : un battoir datant de quatre générations. « On m'a déjà proposé de le garder dans un musée, mais je ne veux pas, j'aime travailler avec lui », souligne malicieusement la Marquisienne.

Une fois l'écorce prête, reste à Maryline Pahutoti la délicate mission de peindre les motifs. Là encore, elle détient de nombreux atouts. « J'utilise un pinceau fabriqué avec des cheveux, c'est très important. Ma famille m'a aussi légué quatre générations de motifs, cela représente entre 300 à 400 motifs. Je les connais tous. En fonction du tapa, je vais dessiner des motifs différents, parfois ce sera des hiéroglyphes, d'autres fois, des motifs représentant la naissance, un guerrier, par contre, je peins rarement la mort », confie la Marquisienne, dont on ressent l'amour absolu pour cet art.

Et si Maryline Pahutoti a exposé à Paris, à Nouméa ou encore à Hawaï, et aime expliquer avec passion les motifs à ses clients, une chose passe avant tout : la transmission de ce savoir-faire. « Notre culture est très forte, il est important que les jeunes prennent la relève, c'est mon vœu le plus cher », avoue-t-elle d'un ton plein d'espoir. ♦

PRATIQUE

- En raison de la crise sanitaire le 50^e salon des Marquises a été annulé. Pour plus de renseignements : 40 545 400
- www.artisanat.pf



Il suffit de parler à Maryline Pahutoti de tapa pour que tout de suite, la Marquisienne devienne prolixe et sa voix, chantante.

Initiée par sa marraine, alors qu'elle n'a que quatorze ans, l'existence de Maryline Pahutoti tourne depuis autour de cet art ancestral des Marquises. Et, il faut bien l'avouer, près de trente ans plus tard, l'osmose est parfaite entre le tapa et la Marquisienne.

« Cela fait partie intégrante de la culture de ma famille, mon arrière-grand-mère faisait déjà des tapa, puis elle a transmis cela à ma grand-mère et ainsi de suite, jusqu'à ce que ma marraine Mareva Gilmore, réputée comme l'une des meilleures spécialistes du tapa, me l'apprenne à mon tour », explique Maryline Pahutoti, fière de ses racines.

Au fil des années, la Marquisienne est devenue une experte de cet art local. Désormais, il n'a plus aucun mystère pour elle. « Pour avoir une belle écorce, il ne faut pas couper le bois n'importe quand ! Pour le bannian, c'est lorsque la lune est noire ; pour le

« La naissance de Havai'i » dansée « hors les murs »

RENCONTRES AVEC TE FARE TAUHITI NUI - MAISON DE LA CULTURE, SOLÈNE LE HOUËDEC, LA DIRECTRICE DU CENTRE DE DANSE DE TAMANU ET VANESSA ROCHE, LA DIRECTRICE DU CENTRE DE DANSE VANESSA ROCHE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : VANESSA ROCHE

À l'initiative de Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture, le Centre de danse Vanessa Roche et le Centre de danse Tamanu devaient interpréter « La naissance de Havai'i », d'après le texte de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun. L'événement est aujourd'hui reporté à une date ultérieure. Dans les magnifiques jardins du Musée de Tahiti et des îles, ces rencontres « hors les murs » en milieu naturel, encouragées par le ministère de la Culture, devaient permettre aux groupes de danse traditionnelle ou moderne de créer une relation entre le lieu et le spectacle, et de donner une saveur nouvelle à ces expressions artistiques.



« Ce sera une superbe opportunité pour nous de danser de nouveau devant le public », explique Solène Le Houëdec, la directrice du Centre de danse de Tamanu. Même si les nouvelles dates pour la représentation ne sont pas encore connues, une vingtaine de ses élèves, ainsi qu'une vingtaine d'élèves du Centre de danse Vanessa Roche, travaillent plusieurs tableaux chorégraphiés de la légende « La naissance de Havai'i », texte écrit en 2006 par l'auteur polynésien, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun.

Ces deux centres de danse ont répondu présent aux tout nouveaux rendez-vous « hors les murs » proposés par Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles. À travers ces rencontres, l'établissement culturel souhaite, en ces temps de crise, maintenir un espace d'expression précieux pour les artistes.

Pour ce premier rendez-vous avec les écoles de danse moderne, les élèves, âgés de 13 à 18 ans, devront enchaîner différentes chorégraphies retraçant cette légende. Ils seront accompagnés sur scène par Nicolas Arnould, qui assurera le lien entre les différents tableaux en voix off. Le final sera réalisé en commun par les deux écoles de danse.

S'imprégner de la culture polynésienne

Pour ces deux établissements, ces nouveaux spectacles sont aussi une belle opportunité de s'imprégner de la culture polynésienne et de la mettre en valeur. « En nous proposant cette légende, la Maison de la culture nous permet de sortir de notre répertoire habituel. Je ne voulais froisser personne, je n'osais pas m'attaquer à ce genre de légendes, mais je suis très contente d'en avoir maintenant la possibilité. Pas mal de jeunes, qu'ils soient ou non d'origine polynésienne, ne connaissent pas forcément bien ces légendes, cela permet à tous de les découvrir ou de les redécouvrir », explique, ravie, Solène Le Houëdec.

Même enthousiasme du côté de Vanessa Roche, visiblement également heureuse de faire vivre sa culture. « Mes origines polynésiennes me tiennent vraiment à cœur, mais je n'avais jamais osé me lancer dans un tel spectacle de danse de légendes polynésiennes. J'avais peur de mal interpréter, de mal comprendre. La Maison de la culture m'a permis de me lancer. C'est intéressant de voir de quelle façon la danse moderne peut s'appliquer aux légendes polynésiennes. Les deux peuvent tout à fait être compatibles. Les jeunes sont en tous les cas très motivés », conclut Vanessa Roche, qui espère bien à terme une pérennisation de ces rencontres « hors les murs ». ♦



PRATIQUE

- « La naissance de Havai'i » dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles
- Les nouvelles dates n'étaient pas communiquées à l'heure où nous mettions sous presse

Regards d'artistes contemporains

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ASF
– PHOTOS : MTI

Donner de la visibilité aux artistes en ces temps difficiles tout en donnant de la visibilité à notre patrimoine culturel : c'est le pari de « Fa'aiho ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains », une exposition installée pour six mois au Musée de Tahiti et des îles, qui mêle collections du Musée et art contemporain. Une façon de prendre conscience de l'héritage et de la créativité de nos îles.

Si la crise sanitaire et en particulier le confinement en mars dernier ont mis à mal la culture, une réflexion a été menée par le ministère et les différents acteurs du secteur pour donner de la visibilité aux artistes. L'exposition « Fa'aiho ta'u tufa'a » qui démarre le 6 novembre au Musée de Tahiti et des îles s'inscrit dans cette démarche à la fois de solidarité artistique mais aussi d'espace de dialogue et de réflexion sur la place de la culture dans notre patrimoine. En effet, *fa'aiho* signifie « reprendre conscience », « éclairer » ; tandis que *tufa'a* renvoie à la notion d'héritage. « Cette exposition confronte la création contemporaine au regard du patrimoine polynésien conservé au sein du Musée » précise Miriama Bono, la directrice du Musée qui souhaitait justement depuis longtemps offrir un espace à l'art contemporain en Polynésie française.

Vingt-deux sélectionnés

La crise sanitaire a finalement accéléré les choses, avec un appel à candidatures en plein confinement. « Il s'agissait d'apporter un regard artistique contemporain autour de quatre thématiques imposées de notre patrimoine », explique Miriama Bono.

Tiki-Ti'i, ornements (bijou, tatouage...), pirogue et musique : les participants devaient s'approprier ces thèmes pour la réalisation de trois œuvres. « La majorité a proposé des œuvres nouvelles, spécialement créées pour l'appel à candidatures », précise-t-on au Musée, qui a reçu vingt-six dossiers et a dû procéder à une sélection.

Au final, ce sont vingt-deux artistes qui exposeront pendant six mois. Quatre sont des élèves du Centre des métiers d'art, quinze sont des artistes professionnels (titulaires de la carte professionnelle), un participant au concours Tahiti / Art en confinement fait également partie de l'aventure, tout comme deux invités.

Des visites, des ateliers, des conférences... et un festival

Cette exposition qui se tiendra jusqu'au 25 avril 2021 sera ponctuée de nombreux rendez-vous et d'événements. En novembre, les visites guidées animées par les artistes eux-mêmes seront organisées tous les vendredis, à 15 heures, pour cinq personnes maximum et après réservation sur le site du Musée.

En dehors des visites guidées, l'accès à la salle sera limité à six personnes maximum, il est possible de réserver au préalable.



Libor Prokop et sa collection de vivo.



Yvenka Klima, Parau o Hina.

Quatre éléments de notre patrimoine

Tiki/ti'i

Le culte des ancêtres était un élément fondateur de la société polynésienne. Ti'i est le premier dieu mais aussi le premier homme qui fut à l'origine de l'humanité. Il en représente aussi les imperfections.

Ornements

Les ornements prestigieux étaient majoritairement portés par les hommes de haut rang lors d'événements importants. Ils arboraient alors des parures somptueuses.

Pirogue

La pirogue est un symbole fort dans le monde polynésien. « Véhicule physique et spirituel des hommes, le va'a accompagnait le Polynésien lors de son dernier voyage ». Les références associant le va'a au domaine du sacré sont nombreuses.

Musique

Les instruments liés à des événements cérémoniels possédaient des finitions élaborées. Comme pour tous les objets liés au sacré, les matériaux étaient soigneusement choisis et travaillés.

(source : dossier de presse MTI)

L'accueil des scolaires et les ateliers animés par les artistes pour les jeunes et le grand public démarreront en janvier 2021. En attendant, les enseignants peuvent bénéficier de fiches pédagogiques pour travailler en classe.

Parmi les rendez-vous, on note l'atelier sur la sérigraphie, proposé par KNKY ou encore une conférence de Libor Prokop sur le vivo. « Les rencontres seront variées, mais à chaque fois elles permettront aux artistes de présenter leur travail » souligne Miriama Bono. En dehors des ateliers et des visites guidées, le public pourra également accéder en libre-service à partir de son smartphone à une présentation de chaque artiste exposé.

Du 1^{er} au 4 avril 2021, un festival viendra ponctuer l'exposition avec l'organisation d'une Garden party artistique dans les jardins du Musée où musique, danse et œuvres artistiques se côtoieront. « En début d'année, un nouvel appel à candidatures doit être lancé pour accueillir des artistes dans les jardins du Musée. Ce festival permettra aux artistes de vendre en direct leurs œuvres. Nous accueillerons également des artisans d'art. » ♦



Carine Thierry, Motu.



Cronos, Kulture 2.0

Les artistes et leurs œuvres :

- Ā'amu, « Tous feti'i ».
- Alexander Lee, « E pae manimani rima, e pae Tāpa'o »
- Carine Thierry, « Motu »
- Cronos, « Kulture 2.0 », « Skull Legacy », « The Pride »
- Gaya, « La tête cassée » et « Le retour des Ancêtres »
- Gotz, « Prière ou le Tiki rouge »
- Here, « NaTi'i here, le lien d'amour » et « Aufaufeti'i, Généalogie »
- HTJ, « Ligns » et « Relique »
- Jean-Paul Forest, « Ofaitaata 1 » et « Tifaifai Mootuaraha »
- Kala'i Shigetomi, « Moana Lisa »
- KNKY, « Tiki Madness »
- Libor Prokop, Vivo, flûtes nasales
- Ninirei Temaiana, « Tahere ura »
- Oimara Tuihani, « Hoe », « Piti » et « Toru »
- Patricia Bonnet, « Vaehoka'ate'ui »
- Robert Toa, « Tiki »
- Sébastien Canetto, « Le premier né », « Cercle de vie » et « Mārara »,
- Stéphane Motard, « Matatau » et « E »
- Tahe Drollet, « New Era » et « Faafaillite »
- Teva Victor, « Tiki Teva #13 Evolution »
- Tvaite, « Tere »
- Yvenka Klima, « Parau o Hina »

PRATIQUE

- Du 6 novembre 2020 au 25 avril 2021
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Accès limité à six personnes, il est préférable de réserver à l'adresse suivante : mediation@museetahiti.pf
- Entrée payante
- Billetterie sur place
- Visite guidée le vendredi à 15h00 sur réservation
- Renseignements : 40 548 435
- www.museetahiti.pf
- facebook Musée de Tahiti et des îles Fare Manaha

Inscription des îles Marquises : sur le chemin de l'unesco

RENCONTRE AVEC GAËTAN DESO, CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE L'ENVIRONNEMENT. TEXTE MIS EN FORME PAR LUCIE RABRÉAUD À PARTIR DU DOSSIER « ILES MARQUISES, PROPOSITION D'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO, ÉTAPE 2 », PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE L'ENVIRONNEMENT - PHOTOS : DCP ET LUCIE RABRÉAUD

La baie de Hanavave à Fatu Hiva.





La vallée de Hakaui

L'inscription des Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco avance : le dossier pour la deuxième étape a été présenté à la mi-septembre et le gouvernement est désormais en attente d'une réponse pour passer à la suite. Il faudra encore plusieurs années pour le voir aboutir.

L'inscription d'un bien au patrimoine mondial de l'Unesco est un long chemin. L'étape 2 vient d'être franchie par le gouvernement de la Polynésie française qui porte la candidature des Marquises. Il faut désormais attendre la réponse de l'exécutif métropolitain, qui apportera sans doute des recommandations sur le dossier. « Cela prend du temps et nous n'avons pas de date », précise Gaëtan Deso, chargé de missions auprès du ministère de la Culture et de l'Environnement. Impossible donc de savoir quand il sera possible de passer à l'étape 3. « La France inscrivait beaucoup de dossiers à l'Unesco à une certaine époque, ils se sont structurés et ont mis en place le comité national des biens français. Il existe désormais des normes pour faire monter les meilleurs dossiers et trois étapes à suivre. » La première consiste en une présentation du dossier : il faut vendre le projet, justifier la déclaration de valeur universelle et exceptionnelle ; la deuxième est la présentation du dossier affiné avec l'historique, le développement, le périmètre du bien ; la troisième est la partie stratégique, avec la présentation du plan de gestion. Une large concertation de la population est donc lancée afin de garantir la protection du bien.

« Dans cent ans, un visiteur doit pouvoir voir les mêmes paysages aux Marquises qu'un visiteur en 2020. À nous d'inventer toutes les clefs, avec la population locale, pour préserver la faune, la flore, les sites et continuer à développer des projets économiques. C'est le dialogue. »

Faire valoir nos spécificités

Entre ces étapes, le dossier évolue, s'adapte, se modifie, rien n'est figé. Une fois cette troisième étape remplie, le dossier sera déposé sur le bureau du ministre de la Culture du gouvernement français et celui du président de la République. À eux de choisir, dans la pile, celui qu'ils iront présenter à l'Unesco. « Il faut que notre dossier soit très bon. Le gouvernement présente un dossier par an pour le patrimoine immatériel et un par an pour le patrimoine matériel. » Plusieurs raisons motivent les porteurs du projet à faire ce long chemin pour inscrire les Marquises au patrimoine mondial de l'Unesco. « Faire entendre et faire voir les richesses de la Polynésie française sur les plans culturel et naturel et faire valoir ses spécificités. C'est une belle fenêtre pour montrer ce qu'on a et comment on le préserve. Tous les pays qui ont ratifié la convention de l'Unesco reconnaîtront

Tohua Hikokua - Vallée de Hatiheu - MQ



qu'aux Marquises, il y a un développement culturel spécifique, une histoire spécifique et tout ça, dans un contexte naturel spécifique. Le but est vraiment de mettre en valeur le côté unique et exceptionnel de l'archipel des Marquises. Ce n'est pas forcément un outil touristique, c'est une reconnaissance. » Le dossier de candidature est d'ailleurs une véritable mine d'informations. Sa lecture permet de réaliser la richesse de l'archipel. Tous ces atouts sont listés par critères (lire en pages 20 et 21), dans lesquels se retrouvent sept ensembles : les îles inhabitées de Eiao et Hatutū, Nuku Hiva, 'Ua Pou, l'aire marine côtière de 'Ua Huka, Hiva 'Oa et Tahuata, Fatu 'Uku et Fatu Hiva. Les Marquises entrent dans la catégorie « Bien mixte en série », ce qui signifie que c'est un bien nature et culture de plusieurs ensembles. « Nous racontons une seule histoire mais à travers sept ensembles qui sont connectés historiquement, naturellement et culturellement. » Chacun de ces ensembles contribue à démontrer la valeur universelle exceptionnelle du Bien. ♦

Pétroglyphe du tohua Teipoka à Hatiheu



Les limites du Bien

Le périmètre du Bien proposé à l'inscription représente 268 km² de terres émergées et 1 388 km² d'espace marin côtier. Cet espace combine les valeurs naturelles et culturelles. Sur chaque île retenue, l'aire proposée englobe la ligne de crête (l'arête centrale de l'île) et se répartit de part et d'autre de celle-ci jusqu'à une limite où se concentrent les plus forts taux d'endémisme. L'extension vers le littoral est réalisée par les bassins versants des vallées où se concentrent les vestiges archéologiques de l'habitat ancien. La limite marine du Bien correspond à une extension de trois milles nautiques depuis le littoral.

« Une zone de refuge »

La surface du Bien permet une représentation complète de la diversité biologique et géologique. La très faible densité de population, l'absence de tourisme de masse et la pression de la pêche limitée contribuent à ralentir les dégradations et à garantir son bon état de conservation. Les actions mises en œuvre, associées aux pratiques ancestrales, permettent de faire de ces ensembles une zone de refuge pour des espèces rares ou menacées. La morphologie particulière des îles a également créé des lieux uniques d'une grande richesse écologique. L'absence de barrière corallienne accentue l'effet de verticalité et permet aux dauphins d'Électre et à deux espèces de raies manta de se réunir en banc à quelques mètres des falaises. Une grande diversité d'espèces marines a d'ailleurs adopté des comportements atypiques. Vingt et une espèces d'oiseaux marins nichent aux Marquises. Les îles de cet archipel sont un modèle remarquable de l'évolution des espèces en milieux insulaires océaniques.

Le lien entre les hommes et la nature

La richesse du patrimoine archéologique fait de ces îles de précieux conservatoires abritant des témoignages exceptionnels pour la connaissance des anciennes chefferies 'enata. Les vallées marquisiennes constituaient l'unité politique et cosmologique de ces chefferies. C'est dans ces lieux que se trouvent les sites archéologiques, qui, tous, ont eu un devenir différent : certains ont été protégés par la végétation, d'autres dégradés par des facteurs naturels ou par l'activité humaine mais beaucoup sont encore préservés, certains ont été restaurés et d'autres ont fait l'objet de recherches et d'études scientifiques et sont donc richement documentés. La tradition orale a permis d'apporter des éclairages sur la compréhension des sites et leurs usages et de sauvegarder jusqu'à aujourd'hui la place, l'identité, le nom et l'histoire de certains tiki. C'est d'ailleurs à travers cette tradition orale que s'exprime le rapport intime des 'Enata à leur environnement. Ce rapport entre les hommes et la nature est à l'origine du développement d'une organisation territoriale, sociale et d'une expression artistique bien identifiable.

« Les atouts » des Marquises

Voici les descriptions, par critères retenus, des atouts des Marquises. Les critères iii, iv et vi correspondent à la culture et les critères vii, ix et x à la nature.

Critère iii : « Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle, une civilisation vivante, qui a failli disparaître. »

Les Marquises témoignent d'une extraordinaire faculté d'adaptation d'une société polynésienne arrivée par la mer vers l'an mil sur l'un des archipels les plus isolés du monde. L'organisation territoriale, spatiale, sociale et spirituelle de cette société est illustrée par la richesse, la diversité, la concentration et le caractère monumental des structures architecturales bâties au sein des vallées. Cette organisation s'est accompagnée du développement d'une expression artistique très spécifique à l'archipel associant sculpture (*tiki*) et gravure (pétroglyphes) témoignant du rapport étroit de l'être humain à son environnement.

Critère iv : « Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine. »

Les contraintes topographiques et climatiques de ces îles volcaniques ont conduit les *'Enata* à construire sur les pentes des vallées encaissées des plate-



Hiva Oa

formes lithiques (en maçonnerie sèche) élevées à deux niveaux (*paepae*) pouvant atteindre près de 6 mètres de hauteur. Le *paepae* est à la base de l'architecture marquisienne à la fois domestique et cérémonielle (*tohua* et *me'ae*). Ce type de constructions et de complexes architecturaux monumentaux est unique dans le monde et caractérise une culture et un savoir-faire d'une société humaine qui s'est adaptée à son environnement.

Ainsi à Hiva Oa, l'ensemble cérémoniel d'Upeke Pata, ou les nombreux et imposants *tiki* du site de Iipona en sont des illustrations remarquables. À Nuku Hiva, la vallée de Hatiheu qui abritait la célèbre tribu des Taipi décrite par l'écrivain Melville comporte sept *tohua*, dont le grand ensemble mis en valeur de Kamuihei-Teiipoka est un exemple réputé.

Critère vi : « Être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. »

Malgré le choc démographique et l'acculturation au contact européen, la littérature orale a préservé de nombreux récits relatifs aux paysages réels ou cosmologiques grâce aux écrits des premiers visiteurs (fin du XVIII^e et XIX^e siècles) et des premiers travaux ethnographiques effectués à la fin du XIX^e siècle. Combinés aux savoirs transmis de génération en génération, ces recueils représentent aujourd'hui un corpus important de mythes, légendes et récits historiques exprimant de façon implicite, en langue marquisienne, un ensemble cohérent renseignant sur la vie des chefferies *'enata* dans toutes leurs dimensions, depuis les origines du monde jusqu'à leur rapport avec l'environnement. L'ensemble de ces connaissances et traditions encore vivantes apporte un éclairage unique sur



Hiva Oa



une civilisation polynésienne et sur la compréhension de son environnement. Les Marquisiens n'ont eu de cesse de s'affirmer comme une culture forte et originale au sein de la Polynésie française, et reconnue à l'échelle de tout le Pacifique.

Critère vii : « Représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles. »

Les îles Marquises ont hérité de leur violent passé volcanique de paysages très accidentés et vertigineux qui se dressent brusquement à plus de 1 000 mètres au-dessus de l'océan. La luxuriance de la végétation combinée à la diversité des formes du relief marquées par des crêtes sommitales acérées, des aiguilles phonolitiques, des côtes déchiquetées aux falaises maritimes abruptes façonnent des paysages insulaires sans égal sous ces latitudes tropicales. Dépourvues de lagon, les côtes sont en contact direct avec le grand océan et offrent des espaces d'observation d'espèces au comportement habituellement pélagiques telles que les

dauphins d'Électre et dauphins à longs becs qui se réunissent en banc de plusieurs centaines d'individus au pied des falaises. La présence simultanée de deux espèces de raies manta géantes et de récif est, elle aussi, tout à fait inhabituelle et quasi unique au monde. L'ensemble compose un tableau majestueux d'une nature sauvage et souveraine.



Hiva Oa





Tahuata

Critère ix : « Être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins. »

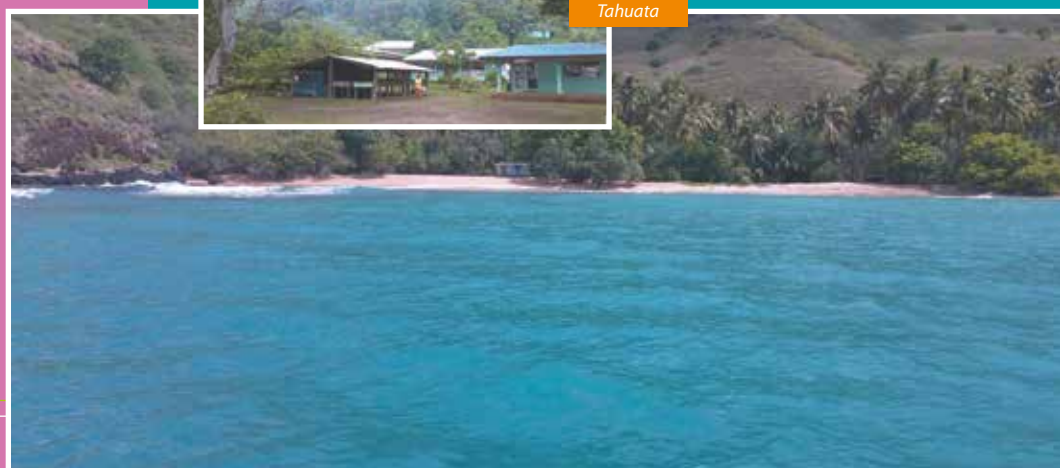
Les îles Marquises sont un modèle d'étude de l'évolution des espèces en milieux insulaires océaniques. L'isolement des autres continents pendant des milliers d'années et la géomorphologie très particulière des îles Marquises ont favorisé les processus de diversification génétique dans les écosystèmes marins. La combinaison de processus océanographiques originaux, d'une importante productivité primaire et de l'absence de récifs coralliens est à l'origine de forts taux d'endémisme des poissons côtiers et mollusques et de l'exceptionnelle intégrité de la chaîne tropique (biomasses abondantes et grandes proportions de prédateurs supérieurs). L'écosystème marin encore sauvage est l'un des plus intègre au monde.

Critère x : « Contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation *in situ* de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation. »



Tahuata

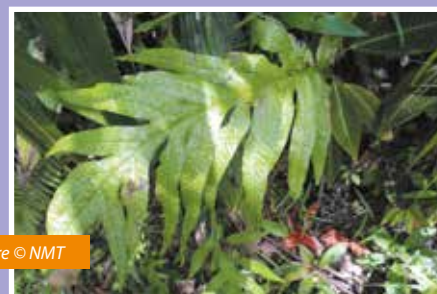
Site d'exception pour la conservation de la biodiversité terrestre et marine sur le plan mondial, l'archipel des Marquises est considéré comme un centre de diversité pour les plantes par l'UICN et le WWF en raison de la grande diversité de plantes endémiques (48 % de la flore) qui se répartissent principalement au sein des forêts sèches et semi-sèches, des forêts hygrophiles et des forêts ombrophiles. Ces forêts ont d'ailleurs été intégrées dans l'Écorégion des forêts du Pacifique sud définie par le WWF. Les îles Marquises constituent un archipel d'une importance majeure pour l'avifaune. Elles constituent l'un des rares sites de reproduction au monde connus pour 21 espèces d'oiseaux marins. Par ailleurs, 11 espèces et sous-espèces d'oiseaux terrestres sont endémiques des Marquises. C'est pourquoi l'archipel est reconnu comme une zone d'endémisme pour les oiseaux et Fatu Hiva fait partie des sites AZE (Alliance for Zero Extinction) en raison de la présence du 'Oma'o ke'e ke'e qui ne se trouve que dans une seule vallée de cette île. La valeur exceptionnelle du Bien est renforcée par l'écosystème marin qui abrite des taux d'endémisme chez les poissons côtiers (13,7 %) et mollusques (10 %) parmi les plus forts au monde et offre un habitat pour plus de 40 espèces emblématiques dont 16 mammifères marins et 26 raies et requins. Cet espace isolé a ainsi été reconnu comme « zone marine significative de niveau international sur les plans écologique et biologique ».



Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te maire nui, te maire vaihi, te mao e te mōpē

AUTEUR/ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
FONCTION/OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE)

Teie te tahi mau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



Maire © NMT

Maire nui, *Phymatosorus commutatus*, fougère, fern, IND

E no'ano'a te rau maire nui nō te hei 'arapo'a 'aore ra te hei upo'o. Ua rau te huru ō te maire, te vai ato'a ra te maire tōtoro i Makatea e i te mau fenua ato'a nō Patitifa (Hava'i, Raroto'a, e te vai atu ra...) ; e piri te maire nā Teremu'ura, te ari'i vahine nō Rōtu'i (Te 'ā'ai ā Matarau, C.Teihotu) ; e fa'ahipa- ato'a-hia tō na hōho'a nō te tīfaifai.

E rau'ere tapu roa e te faufa'a ato'a nō te mea mai roto mai o na i te pito ō Ro'o, te 'arere ā Tāne. Ua tupu mai ra i ni'a i te tahi tumu fara i reira o Ro'o i te ta'amu-ra'a-hia. (Henry, 2004 : 150,191)

la fānau-hia hō'ē tama ari'i matahiapo, e fa'ati'ahia te fare-rau-maire, te fare-hua e te fare-noa (Henry, 2004 : 190).

E ha'apiha'a e fa'a'ohipa ei rā'au tahiti nō te mā'i ira, nō te hī.

Maire Vaihi, *Ageratum conyzoides*, agérate bleue ou herbe-bouc, Tropical whiteweed/Billygoat weed, MOD

E rau'ere teie e fa'a-no'ano'a i te mono'i 'aore ra i te tapa i te tau tahito.

(Parauhia e Tutana Tetuanui, 26 atete 2020) E pi'i te ta'ata tahiti i te agérate bleue maire vaihi, te nu'uhiva mei'e e te Matinita matie pua'a niho pa'e.

E fa'a'ohipa te ta'ata tahiti e te nu'uhiva ia na nō te rā'au puta to'eto'e, e vaipihapiha (reo tahiti), e pūkeka'a ('eo'enana).

E fa'a'ohipa ato'a te nu'uhiva i te mei'e (maire vaihi) nō te 'umu hei.

Te pi'ihia e te vaihi maile, e a'a rōroa e 'itehia i Mohotani, e mei'e papa i roto i te reo'enata.

Mao, mao-mea, *Commersonia tahitensis*, Arbre, Brown kurrajong, END

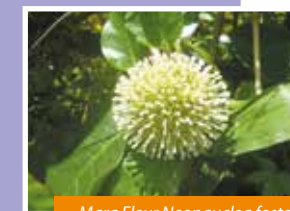
E tumu rā'au rarahi mau e te auhia, 'oia ho'i nō te tarai i te va'a (Te 'ā'ai ō Rātā, e 'aito huaira).



Māpē géant © NMT

Māpē, *Incarpus fagifer châtaigner tahitien, Tahitian chestnut, POL*

E tāpe'a tō na a'au e te maru i te tahora. E mea au roa te 'ārahu ō te rā'au, nō tō na no'ano'a. E mā'a tunuhia te mā'a mōpē nā te ta'ata ; Ei hāmanirā'a rā'au tahiti ato'a te mā'a nō te rapa'au i te mōpē ta'ata, tei pi'i ato'a-hia te 'ihi (te tahi ato'a tātarara'a ō te ta'o 'ihi : e 'ite). E ravehia te mōpē 'ere'ere e te rau'ere ei rapa'au i te hitoto-ira.

Mara Fleur *Neonauclea fosteri* © JFButaud

Mara © NMT

Les coquillages de plage, un trésor pour Mareva Orbeck

24

RENCONTRE AVEC MAREVA ORBECK, ARTISANE SPÉCIALISÉE DANS LE COQUILLAGE.
TEXTE ET PHOTOS : AUDREY DUCHEIN.

Créatrice depuis maintenant vingt ans, Mareva Orbeck est passionnée par son art. Son large panel d'ouvrages, des bijoux à la décoration, fait écho à la grande variété des coquillages de plage qu'elle emploie. S'apprêtant à diffuser sa belle énergie dans le cadre d'une formation dispensée, avec le Service de l'artisanat traditionnel, sur l'atoll de Anaa aux Tuamotu, elle nous a reçu dans son univers de bord de mer, chez elle à Teahupo'o, pour revenir sur son parcours qui l'a menée des hydrocarbures aux bijoux en passant par la couture.



Son histoire avec l'artisanat commence par un rêve. Celui de s'orienter vers la création, alors que son quotidien ne lui permet pas de se projeter dans le long terme : « À l'époque, je travaillais pour une société d'hydrocarbures et je ne voulais pas rester jusqu'à cinquante-cinq ans derrière un bureau. Au début, je n'étais pas censée m'orienter dans les bijoux, je faisais de la couture. Je vendais de temps en temps grâce au bouche à oreille. » Puis elle part en vacances dans les îles, découvre la beauté des coquillages qu'elle ramasse sur les plages et confectionne des colliers qu'elle offre à ses amies. Encouragée par l'une d'entre elles, Mareva intègre une association d'artisanat pour vendre ses produits. « Je vendais mes couvertures en patchwork et mes couronnes de coquillages cassés. Malgré mon travail minutieux sur les dessus de lit, mes coutures

faites à la main et de jolies associations de couleurs, les tarifs des premiers tifaïfaï faits à la machine amenaient une rude concurrence. D'un autre côté, je voyais que mes couronnes de coquillages plaisaient et se vendaient facilement. » Mareva choisit alors de poursuivre dans cette voie et commence son aventure avec les coquillages de plage. « Il y a vingt ans, beaucoup d'artisans se moquaient de moi. Ils prenaient des coquillages vivants, qu'ils nettoyaient et vernissaient. Mais je préférais mes coquillages naturels. Tant pis si je n'étais pas sûre de les vendre, au moins je m'amusais ! »

Une filière du coquillage à valoriser

Cette passion pour les coquillages récoltés dans les îles se poursuit et l'amène à trouver de nouvelles manières de les assembler. « Je faisais des couronnes, des bracelets, des colliers à porter tous les jours et d'autres plus sophistiqués pour les cocktails. Puis j'ai commencé à m'orienter vers la décoration : miroirs, lampes, vases, boîtes à bijoux, rideaux... »

Mareva se fournit sur la plage devant chez elle, avec un pêcheur de Teahupo'o et reçoit des coquillages de l'atoll de Niau. « Aux Tuamotu, il est difficile pour les māmā de ramasser certains coquillages. Quand la houle est grosse, c'est dangereux d'aller sur le récif. Je travaille avec deux femmes de Niau, je ne leur demande pas de coquillages en particulier, seulement ceux trouvés sur les plages. Je les paye au moment de la commande, nous avons une relation de confiance. Je reçois chaque mois plusieurs cartons. À chaque fois, je suis impatiente de les fouiller pour découvrir ce que je vais pouvoir créer avec ! Très peu de personnes utilisent ces coquillages, alors qu'ils sont d'une grande beauté et faciles d'accès. »



La matière première comme source d'inspiration

Le coquillage de plage apporte authenticité et sobriété aux créations de Mareva. Son style lui permet de toucher une large clientèle. « Je prête parfois mes bijoux pour des séances photos. Mes créations s'associent facilement avec l'image des marques de surf et de maillots de bain, avec simplicité et légèreté. Ils fonctionnent aussi sur de belles robes de soirée. » Pour Mareva, la magie opère au moment du mariage et du placement de chaque coquillage. « Ils sont tous magnifiques, ils ont été façonnés par la mer, leurs couleurs sont extraordinaires. Ce qui est difficile, c'est de trouver comment les assembler. Des fois, je me lève à deux heures du matin pour noter mes idées ! »

La créatrice est toujours enthousiaste pour se lancer dans de nouveaux projets. Elle souhaite partager cette envie avec les autres artisans. « Parfois je vois que certaines māmā ont peur d'abîmer leurs matières premières et leurs investissements. Mais il faut faire des essais, démonter, refaire, recommencer, jusqu'à trouver la bonne position pour le coquillage. Je n'ai pas peur d'abîmer mon n'āu et surtout j'aime prendre mon temps ! Je préfère commencer une création puis y revenir avec une nouvelle inspiration quelques heures ou jours plus tard. »

Les artisans de Anaa en formation

Le savoir-faire *paumotu*, notamment pour la fabrication de colliers en coquillages, est traditionnellement reconnu. Mais les autres archipels, en particulier les Marquises et les Australes, renouvellent en permanence leur champ créatif en alliant héritage et inspiration, technique et imagination. C'est dans cet élan que l'association Taatira'a a te Mau Vahine Ganaia de l'atoll de Anaa a fait appel au Service de l'artisanat traditionnel pour obtenir

une formation. Leurs objectifs : se préparer aux futures expositions annuelles et offrir aux stagiaires la possibilité de faire carrière dans l'artisanat. Et c'est Mareva Orbeck qui a été choisie pour partager ses connaissances. « Je suis ravie que le Service de l'artisanat traditionnel me demande d'aller aux Tuamotu. Ils sont riches en matières premières, il y a tellement de choses à créer. » « C'est la première commune qui a fait cette demande et c'est avec grand plaisir que je m'y rends. J'espère leur transmettre ma passion pour les coquillages de plage qui sont encore très peu utilisés. Leur donner envie de faire des pièces originales, de développer la décoration. » Mareva ne cache pas son impatience à « découvrir tous les matériaux que nous pourrions utiliser sur place, le bois comme le miki miki que j'aime utiliser, le sable séché, les kere ha'ari... et les coquillages de plage bien sûr ! » Autant de perspectives prometteuse pour de prochaines expositions. ♦



PRATIQUE

- Pour les formations contacter le Service de l'artisanat traditionnel
- Renseignements : 40 545 400
- www.artisanat.pf

25

La Maison de la culture passe au numérique

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ESTHER CUNÉO - PHOTO : TFTN



Pour garder le lien avec son public, la Maison de la culture investit l'espace numérique. Son site internet a été mis à jour offrant une large gamme de services et de produits culturels. Une nouvelle offre qui vient en complément des plateformes numériques culturelles qui ont vu le jour très récemment.

Passage obligé depuis l'arrivée brutale de la Covid-19, la mutation du secteur culturel vers le numérique se concrétise. « *Le confinement a nourri beaucoup de questions sur le rôle de la Maison de la culture. À quoi on sert si on ne peut pas continuer à valoriser la culture, et donner une visibilité aux artistes, aux acteurs culturels ?* », souligne Vaiana Giraud, responsable de la communication et de la production à la Maison de la culture.

Depuis le confinement, les usages des ressources numériques ont nettement augmenté. Tenue de respecter des gestes barrières que les autorités sanitaires répètent en permanence, la population prend moins de risque. Les rassemblements culturels en sont impactés. Pour continuer à exister et conserver leur visibilité, de nombreux acteurs culturels, ou du milieu de l'événementiel, ont dû investir l'espace numérique. « *Quand on est danseur, acteur, chorégraphe ou musicien, ne pas pouvoir être sur scène, c'est contre nature. Ils ont besoin d'avoir une échéance* », argumente Vaiana. Besoin également de garder le lien avec leur public. Mais aussi, de mieux faire connaître une discipline, comme c'est le cas pour les enseignants de l'Établissement, qui se sont pour beaucoup prêtés à l'enregistrement de courts modules présentant leur spécialité. Yoga, japonais, poterie, langue des signes française (LSF), 'ukulele, atelier créatif... la richesse des contenus fait écho à la richesse des activités proposées.

Mis à jour, le site maisondelaculture.pf est désormais ponctué de nombreux live comme le spectacle Te Aho Nunui de O Tahiti E, le festival Faa'ihō ou le concert Tu'iro'o. Opérationnel depuis début septembre, il relaie ainsi tous les événements gratuitement, à quelques exceptions près. « *On a lancé aussi des spectacles payants,*

comme le spectacle des 20 ans de Arato'a qui était à 1 200 Fcfp le live », indique Vaiana. Notons que les accès des vidéos à la demande (VOD) coûtent un peu moins cher que les live.

« *Dans la section "Culture chez vous", on propose une plateforme vidéo qui permet de trouver un catalogue de produits culturels* », poursuit la responsable. On y trouve ainsi les « *Destins des tamari'i volontaires* », la pièce à succès de Papa Penu et Mama Roro, ainsi que des *one man shows* d'artistes polynésiens, des concerts et des spectacles de danse.

Réserver en ligne ses lectures

Du côté de la Médiathèque, les internautes peuvent toujours emprunter deux livres numériques pour une durée de trois semaines, à condition de créer un compte. Science-fiction, jeunesse, lettres, policier, manga : la bibliothèque numérique compte pas moins de 232 références. Car c'est aussi la force de ce portail : offrir des services dématérialisés à ces usagers, de l'abonnement à la Médiathèque ou aux cours et ateliers en ligne en passant par les divers formulaires à disposition des producteurs afin de faciliter leurs démarches.

Soucieuse de rendre accessibles les temps forts du passé, la Maison de la culture propose également un accès gratuit à ses archives. « *On a des contenus assez variés, avec plusieurs thématiques, musique, danse, formation ou théâtre.* »

Ce sera enfin l'occasion de présenter au public une série de portraits intitulée Hui Heiva et enregistrée pendant le mois de juillet, avec les chefs de groupes du Heiva i Tahiti. Les origines de leur passion, de leur groupe, leur parcours, leur message... près de quarante artistes et chefs de groupe se sont prêtés à l'exercice dans des portraits plein d'émotion qui seront diffusés au fur et à mesure sur la plateforme.

Pour prendre ce virage tout numérique, la Maison de la culture compte sur une équipe renforcée de techniciens. « *On a la chance d'avoir des spécialistes dans des domaines très variés, qui sont aussi des gens passionnés*, explique Vaiana. *On a pu s'équiper de logiciels adaptés, et s'appuyer sur les compétences de beaucoup de gens.* » ♦

PRATIQUE

• www.maisondelaculture.pf

Storytelling : un cours d'excellence en reo tahiti

RENCONTRE AVEC JOHN MAIRAI, ENSEIGNANT AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTO(S) : LUCIE RABRÉAUD ET CAPF

Depuis la rentrée, le Conservatoire artistique de la Polynésie française propose un nouveau cours en reo tahiti : le storytelling. Pour John Mairai, l'enseignant, il s'agit d'élever la qualité de maîtrise du tahitien jusqu'à trouver l'excellence.

Être pris par une histoire, se laisser emporter par le récit de quelqu'un, rire et pleurer en écoutant un scénario rocambolesque plein d'émotions... C'est le pouvoir du storyteller ou, en version française, de l'accroche narrative. Le storytelling est l'art d'emporter son auditoire, de le convaincre, de l'emmener dans son récit, de le transporter dans une autre dimension. Depuis la rentrée, le Conservatoire artistique de la Polynésie française propose un cours de storytelling en reo tahiti. Une nouveauté à laquelle

John Mairai, enseignant, pensait depuis plusieurs années. Lui-même auteur, acteur et storyteller, il voyait la progression des langues du Pacifique et le retard que prenait celle de Tahiti. Il fallait lui redonner de l'élan, promouvoir l'excellence et amener la pratique du reo tahiti à un niveau plus élevé qu'aujourd'hui. Il se souvient encore de ces journées d'enfance, passées entre copains et cousins, où l'un d'entre eux en particulier refaisait les films et captivait toute la bande. Tous parlaient tahitien alors. La langue a continué à être promue mais surtout à travers le 'ōrero : « *On a privilégié le 'ōrero avec la renaissance culturelle. C'est une prise de parole au-dessus du lot, c'est quelque chose d'un peu hiératique.* » Remettre le storytelling au goût du jour, c'est s'inspirer des Hawaïens et notamment du célèbre Moses Goods, un acteur et un professionnel du storytelling, qui joue et raconte en anglais et en hawaïen. Après l'avoir vu au festival Polynesia de 2016, John Mairai, subjugué, a laissé germer l'idée du storytelling en reo tahiti.

Prendre la parole en public et réussir à captiver son auditoire demandent beaucoup de travail : « *Le but du storyteller est d'émouvoir son auditoire, de faire comprendre une situation. Ça peut être culturel, sportif, financier... Il faut qu'il maîtrise plusieurs techniques* », résume John Mairai. Avoir un vocabulaire riche, une élocution parfaite, de la flamboyance, de la



mémoire, de la présence sur scène, une fluidité dans le récit, réussir à ne pas perdre le fil de son histoire et avoir

une chute. Beaucoup de paramètres qui font du storyteller un maître de sa langue ! Une quinzaine d'élèves ont commencé les premiers cours du CAPF. Tous pratiquent le reo tahiti et veulent désormais atteindre l'excellence. « *Nous avons commencé par des exercices de diction. Certains ont des problèmes d'élocution, beaucoup de fautes deviennent des habitudes et ce sont des parasites dans le langage. Il faut réapprendre certains mots. Cela passe par des phrases à répéter, une vingtaine existe en tahitien.* » L'équivalent de ce genre de phrase compliquée : « *Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.* » Il faut ensuite travailler sa présence et son imagination. Même si le texte est préparé, il faut savoir improviser. Les élèves de John Mairai ne viennent pas prendre des cours de tahitien mais approcher la langue d'une nouvelle manière.

Ces cours permettent d'accéder à un niveau élevé de reo tahiti mais aussi d'apprendre à argumenter, à raconter, à emporter son auditoire. L'oralité est la base de nombreuses cultures du monde, le storytelling, que John Mairai appelle *fa'ati'a parau* (faire debout la parole) revient finalement à l'essentiel : prendre la parole et faire entendre sa voix. ♦

PRATIQUE

• Conservatoire de la Polynésie française
• Tél. : 40 501 414
• www.conservatoire.pf/

Le Heiva se prépare à une refonte de son règlement

RENCONTRE AVEC MANOUCHE LEHARTEL, CHORÉGRAPHE ET RESPONSABLE DU COMITÉ DE REFONTE DU HEIVA I TAHITI ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : E.C. - PHOTO(S) : TFTN ARCHIVES

Le règlement du Heiva i Tahiti tel que nous le connaissons aujourd'hui a été entièrement rédigé en 2001. Le ministère de la Culture a souhaité profiter de l'année blanche 2020 due à la crise sanitaire pour le mettre à jour. Dans une « démarche participative », un comité d'experts a été réuni par le ministre, piloté par la chorégraphe Manouche Lehartel. Le comité a organisé une vaste consultation des chefs de troupe et acteurs du Heiva i Tahiti pour recueillir leurs analyses et leurs suggestions.

« La refonte du règlement, cela fait un moment qu'on en parle », confie Vaiana Giraud, responsable de la production à la Maison de la culture. C'est que le texte a bientôt vingt ans et ne répond plus au contexte actuel sur certains points. « En 2001 déjà, on a tenu compte des changements des modes de vie, on ne pouvait plus continuer à faire des spectacles de 1 h 30 à 2 heures », précise Manouche Lehartel. Si ce règlement a fait ses preuves, les demandes de modification toujours plus pressantes des chefs de groupe à chaque réunion préparatoire du Heiva i Tahiti appelaient un travail de fond. « On a une nouvelle génération très présente, il faut qu'elle puisse faire part de ses attentes », reprend Vaiana.

Rendre plus cohérent et alléger

C'est donc avec eux que le règlement va s'élaborer comme en 2001, après un travail de consultation des groupes, dans une démarche « participative ». « Des membres des jurys de la dernière décennie, la plupart des chefs de pupu Himene Tumu, de pupu 'ori Hura Tau et Hura Ava Tau actifs, des chefs d'orchestre ainsi que des auteurs de thèmes ont été auditionnés, énumère Manouche Lehartel. Leurs analyses et leurs suggestions sont refondues dans l'élaboration du règlement 2020 et de nouvelles fiches de notation sont rédigées en conséquence. Ces documents seront ensuite soumis à la validation des chefs de groupe et éventuellement révisés en fonction de leurs retours. » Objectif ? Donner plus de cohérence au texte et alléger les fiches de notation de façon à dégrossir le travail du jury qui pouvait se retrouver avec quinze pages de notations à étudier. Mais il s'agit aussi de protéger ce même jury, parfois victime des foudres de mauvais perdants.

Un contexte adapté à ce travail de fond

À la tête d'un petit comité d'experts en chants et en danses traditionnels – dont Vaihere Pohue-Cadousteau, auteure et cheffe de groupe, Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène indépendant, Myrna Tuporo, dite Mama lopa, grande spé-

cialiste du chant –, Dayna Tavaearii et Ma Zinguerlet, également spécialistes en chant traditionnel, ainsi que des représentants de l'organisation, Te Fare Tauhiti Nui, la chorégraphe a donc pour mission de piloter ce « chantier » que le ministre de la culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, lui a confié. Et cette « année blanche » due à la crise sanitaire offre la possibilité de se consacrer à cette question récurrente, y compris au niveau du jury. « Il y a eu l'intervention de Matani Kainuku en 2017, celle de Moana'ura Tehei'ura en 2018, puis de Jean-Marie Biret en 2019. Ils se sont tous accordés sur la nécessité de réviser ces documents dans leur ensemble », ajoute Manouche Lehartel, précisant par ailleurs que « les fiches de notation des concours ont été partiellement remaniées au fil du temps ». Le moment s'y prête d'autant plus qu'il permet aux groupes d'échanger sans être « parasités » ni « tentés » de suggérer des changements qui vont dans leur sens en marge de la compétition. « On sent bien selon les années que les modifications sont demandées en fonction de telle ou telle contrainte que rencontre chaque groupe sur son propre spectacle », commente Vaiana. De quoi donc aborder plus sereinement de nombreuses questions comme l'âge des musiciens ou le manque de dynamique et de visibilité de certains « concours dans le concours », à l'instar de celui des orchestres imposés, notés pendant tout le Heiva sur les mêmes rythmes. « C'est intéressant d'avoir le regard de toutes ces personnes, indique Vaiana. Sur certains points, il y a peut-être une lassitude. Comment donner envie aux artistes de s'impliquer davantage, de leur donner plus d'enjeux ? » Une question parmi tant d'autres à laquelle il appartient au comité d'experts de répondre, de concert avec tous les intéressés, à travers un règlement remanié de ce concours phare. Les réunions de validation permettront de finaliser les règlements d'ici la fin de l'année, afin d'ouvrir les inscriptions au concours dans la foulée. Le Heiva i Tahiti fêtera ses 140 ans d'existence en 2021, une belle occasion d'inaugurer ces nouveaux textes ! ♦



Haururu Papenoo
Heiva i Tahiti 2019

Le Tahiti d'antan chanté par les adolescents du Conservatoire

RENCONTRE AVEC BRUNO DEMOUGEOT, COACH VOCAL, RESPONSABLE DE LA NOUVELLE CHORALE DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE ET PHOTO : PAULINE STASI

Le Conservatoire artistique de la Polynésie française - Te Fare Upa Rau propose depuis la rentrée une chorale en langue tahitienne, destinée aux adolescents, mettant en valeur les chansons du Tahiti d'antan. C'est le coach vocal Bruno Demougeot qui est chargé de faire découvrir cette nouvelle discipline, initiée par le directeur de l'Établissement, Fabien Mara Dinard.

Si leur univers musical est davantage proche d'Ed Sheeran, de Pink ou encore d'Ariana Grande, quatorze adolescents n'ont pas hésité à rejoindre les rangs de la nouvelle chorale du Conservatoire qui se consacre tous les mercredis, pendant une heure, aux chansons du Tahiti d'antan. « Il y a deux ou trois ans, nous avons reçu la visite d'une école de Hawaï, Kamehameha School, avec une chorale d'adolescents, ils dansaient en même temps. Le directeur du Conservatoire a trouvé l'idée de cette chorale très intéressante, notamment pour faire revivre les chansons d'antan en langue tahitienne (...). J'adore le monde de la chorale, alors quand le directeur m'a proposé de m'occuper de cette nouvelle chorale, j'étais très heureux. Je me retrouve complètement dans mon élément. C'est un rêve de pouvoir faire cela au Conservatoire », explique, ravi, le coach vocal Bruno Demougeot.

Un excellent moyen de promouvoir la langue tahitienne

Si, pour lui, c'est un rêve qui se concrétise, c'est aussi un défi. Et tout autant pour les jeunes, âgés de onze à dix-huit ans. « C'est une génération davantage portée vers des musiques comme Rihanna, Adèle... alors leur faire chanter des titres comme Te Pitate no mamao ou Hinamoe, issus des classiques de la chanson polynésienne d'antan, n'est pas forcément facile au départ, surtout que les jeunes ne parlent pas tous bien tahitien. Je pense que c'est un excellent moyen de véhiculer la langue tahitienne à travers ces morceaux. Ils sont très motivés par le résultat des harmonies », poursuit Bruno Demougeot.

Et effectivement, au fil des cours, il semble bien que les jeunes chanteurs, tous d'un niveau confirmé, aient pris goût à ces anciens airs, nouveaux pour eux. « J'apprécie vraiment, ça change. En fait, cela me permet de découvrir davantage

la culture tahitienne », reconnaît la jeune Noémie, qui a participé aux battles de l'émission « The Voice Kids », diffusée il y a quelques semaines. Même écho du côté de Laura, lycéenne de quinze ans. « C'est vraiment intéressant, car avant chaque chanson, on nous explique sa signification », précise la jeune fille. Pour

Les jeunes chanteurs ont entre onze et dix-huit ans et la majorité ne connaissait pas ces chansons d'antan.



cela, Bruno Demougeot s'est adjoint les conseils de John Mairai qui l'aide dans le choix des chansons, de leur histoire. « Cela me permet aussi de me plonger dans cet univers que je ne connaissais pas forcément très bien », reconnaît le coach vocal, qui apprécie les harmonies jazz et swing de ces chansons des années 1950-60. Si vous êtes comme lui, sachez que la chorale devrait se produire à l'occasion d'une soirée prévue au Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture le 10 décembre pour un concert de Noël exceptionnel, qui fera date. ♦

Va'a, plus de mille ans de navigation

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ ET CÉDRIC DOOM DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL ET INTERNET (DPAMI) AU SPAA. TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDO-FOURNY À PARTIR DE VA'A - LA PIROGUE POLYNÉSIENNE, OUVRAGE COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE TARA HIQUILY, AU VENT DES ÎLES ET MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ; L'HISTOIRE DU SPORT À TAHITI TOME 2, PATRICK PONS ; CONFÉRENCE SAVOIR POUR TOUS « UNE BRÈVE HISTOIRE DU VA'A » DE CHRISTIAN LAGET ; ARCHIVES LES NOUVELLES ET LE MESSAGER.

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Pirogues doubles de course. Éditions R.P.



Chaque année en novembre, passionnés et simples curieux vibrent pendant trois jours pour la mythique compétition internationale Hawaiki Nui Va'a aux Îles Sous-le-Vent. Le plus grand événement sportif de la Polynésie française n'aura malheureusement pas lieu cette année en raison de la crise sanitaire, mais il devrait être remplacé par la Hawaiki Nui Va'a solo, une course en V1 entre Tahiti et Mo'orea. Preuve que la pirogue polynésienne, en toutes circonstances, parvient à nous transporter physiquement et émotionnellement.

Enveloppe 1^{er} jour, avec l'aimable autorisation de Fare Rata



Il suffit de scruter l'horizon pour voir apparaître sur l'eau, sur n'importe laquelle des îles de la Polynésie française, ces embarcations étirées, tels des troncs d'arbre effilés. Simple pêcheur, sportif ou amoureux de la navigation, tous ont choisi ce mode de transport unique. Le va'a, la pirogue polynésienne, accompagne depuis plus de mille ans les Polynésiens, que ce soit dans leur conquête du Grand Océan Pacifique ou dans leurs activités quotidiennes, rituelles autrefois, et surtout de loisir aujourd'hui. Si les pirogues croisées sur les courses sportives ne ressemblent plus à celles d'autrefois notamment dans le choix des matériaux, le concept demeure identique : des bateaux fins, bas, rapides et stables grâce à un balancier. Ces navires à marche monodrome conçus pour se déplacer dans un seul sens étaient autrefois dotés d'une voile latine triangulaire en feuilles de pandanus tressées attachée au mât. Pour le reste, c'est le talent du navi-

gateur polynésien et ses connaissances, notamment en astronomie et en météorologie qui ont fait entrer la pirogue polynésienne dans l'histoire.

S'il existait une pirogue pour chaque utilisation, de la pirogue de pêche à celle dédiée autrefois à la guerre, difficile de dire « si les courses de pirogues codifiées telles que nous les connaissons actuellement » tenaient une place dans la société polynésienne, peut-on lire dans l'ouvrage collectif dirigé par Tara Hiquily, *Va'a, la pirogue polynésienne*. Les Européens observent toutefois que lors des grandes occasions, les pirogues de guerre et d'apparat se livraient à d'audacieuses manœuvres. En 1820, le missionnaire W. Ellis précise : « En ces occasions, les équipages qui manœuvraient les pirogues, désireux d'obtenir les applaudissements du roi et des chefs, entraient en émulation les uns contre les autres pour montrer leur art et leur science de la navigation. »

Hawai'i et Polynésie française, terres de courses

Dans le cadre d'une exposition et d'une conférence « Savoir pour tous » dispensées à l'Université de la Polynésie française en 2019 par un passionné de pirogue polynésienne, Christian Laget, on apprend ainsi que les véritables courses trouvent leurs origines un peu plus tard à Hawai'i et à Tahiti. Dès 1875, le roi Kalakaua rétablit à Hawai'i les courses traditionnelles de va'a après l'évangélisation de l'archipel, au même titre que les compétitions de surf.

En Polynésie française, la course de pirogue s'intègre, dès la signature du Protectorat en 1841, dans une volonté de l'autorité coloniale d'associer les traditions polynésiennes aux festivités officielles et nationales. En 1859, la publication officielle de l'administration, *Le Messager*, relate une course de pirogues à laquelle assistent la reine Pomare IV et le commissaire impérial. On peut lire dans le journal que celles-ci mesuraient « de 16 à 30 mètres de long et montées par 28 à 52 hommes », tous revêtus de leurs costumes traditionnels et filant à 10 nœuds. Ces pirogues construites pour l'occasion avaient été offertes à la reine Pomare à l'issue de la course.

Il faudra attendre 1933 à Hawai'i, pour voir la première course de V6 moderne et dix-sept ans de plus pour la création d'une fédération. En 1952, la célèbre course Moloka'i Hoe, une course en haute mer de 82 km, voit le jour. C'est à peu près à cette même période que des compétitions sont organisées à Tahiti dans un cadre totalement sportif et non à travers des festivités officielles, par des rameurs de la presqu'île, considérés comme les meilleurs de l'île à cette époque. Cette initiative rencontre un tel succès que d'autres communes se lancent dans la course et le design des embarcations évolue. Au début des années 1960, on compte sept clubs de pirogues, peut-on lire dans, *L'histoire du sport à Tahiti – tome 2* écrit par Patrick Pons.

La réputation des rameurs tahitiens

C'est presque par hasard qu'en 1975, des rameurs entendent parler de la Moloka'i Hoe et décident d'y participer. Voici ce que relate Patrick Pons dans son ouvrage : « Au mois de mai 1975, Alban Ellacott présente à la Maison de la culture, un film sur la pêche sportive à Kona (Hawai'i). Hélas, une intervention de bobines faite par l'expéditeur propose ce soir-là un documentaire sur la course de pirogues Moloka'i [...] À Tahiti, ce type d'épreuve n'a jamais été organisée. Alors un défi est lancé. Ce que font les Hawaïiens, les Tahitiens peuvent le faire. »

Dès sa première participation, l'équipe Tautira monte sur la deuxième marche



du podium. En 1976, sept équipes locales se classent parmi les neuf premiers (sur 35 participants) avec la victoire de la jeune équipe Te Oro Paa (Tautira prend la seconde place). Cet événement exceptionnel va faire la réputation des rameurs polynésiens sur le plan international, comme le souligne le journal *Les Nouvelles* qui parle alors de « suprématie ».

Fort de ces victoires à l'extérieur, le monde du va'a tahitien va se structurer. En 1980, les premiers championnats de Polynésie sont organisés. En 1990, la fédération tahitienne de va'a voit le jour avec, deux ans plus tard, la création de la course Hawaiki Nui Va'a. Devenu sport national en Polynésie française, le va'a tahitien a su s'imposer face au modèle hawaïen au niveau international. Aujourd'hui encore, c'est une belle carte de visite pour la Polynésie française partout dans le monde. ♦



Course 1986 (fonds Werner Bringold)

PRATIQUE

- Pour en savoir plus sur le va'a et ses courses :
- *Va'a, la pirogue polynésienne*. Ouvrage collectif. Sous la direction de Tara Hiquily, Éditions Au vent des îles et Musée de Tahiti et des îles. 2008.
- *L'histoire du Sport à Tahiti Tome 2*, Patrick Pons, à compte d'auteur. 1992.

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Retrouvailles autour de l'exposition Mana'ono'ite

RENCONTRE AVEC HERE, ANCIENNE ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, QUI FAIT PARTIE DES SEPT ARTISTES DE L'EXPOSITION. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTO(S) : HERE - CMA

Sept jeunes artistes, diplômés du Centre des métiers d'art de Polynésie française, ont organisé une exposition collective intitulée « Mana'ono'ite », à Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture, du 20 au 24 octobre. Si chacun a son propre univers, tous ont partagé le plaisir d'être réunis de nouveau ensemble pour faire découvrir aux visiteurs leurs sculptures, peintures, dessins, gravures, bijoux, tissus, voire même leurs impressions numériques...



Ils s'appellent Here, Ninirei, Moerava C., Omaira Tuihani, Tafe, Tiffany ou encore Yvenka. Tous font partie des diplômés des dernières promotions du Centre des métiers d'art de Polynésie française (CMA), situé à Papeete. Restés en contact à l'issue de leur formation au Centre, ces sept jeunes, liés par leur passion commune de l'art, ont décidé d'exposer ensemble une fois par an.

Initiées en 2019 avec l'exposition « Tama'ano'ite » qui signifie « Continuer l'art », les retrouvailles artistiques de ces anciens diplômés se sont déroulées cette année du mardi 20 au samedi 24 octobre. Pendant quatre jours, ces jeunes artistes ont présenté leurs différentes œuvres à la salle Muriāvai de la Maison de la culture, lors de l'exposition collective, qu'ils ont choisi de nommer pour ce deuxième opus, « Mana'ono'ite », « La pensée de l'art ».

Amener une touche contemporaine

« Nous avons tous en commun d'être issus du Centre des métiers d'art de Polynésie française, nous avons tous suivi les mêmes méthodes d'apprentissage. Nous avons à peu près tous la même façon de fonctionner. Nous partons au départ d'un objet apparte-

nant au patrimoine culturel polynésien et nous allons la décliner vers quelque chose de plus actuel, nous allons lui apporter une touche contemporaine (...). Au final, il ressort des œuvres très différentes les unes des autres, car chacun de nous a son univers particulier et sa sensibilité personnelle. C'est cela qui est vraiment très intéressant. Le fait d'exposer collectivement montre bien cette diversité », précise Here, l'une des sept artistes qui exposent.

Une initiative saluée par le directeur du Centre, Viri Taimana : « On les a préparés, maintenant ils sont autonomes, ils sont sur une superbe lancée. Ils se soutiennent, je trouve formidable de se regrouper pour faire une exposition, cela permet à chaque visiteur de trouver parmi toutes ces propositions des œuvres à son goût. »

Et effectivement, en déambulant devant les nombreuses gravures, sculptures, dessins, peintures, tissus ou encore impressions numériques, les chances de « craquer » sur une œuvre étaient grandes.

Here, visiblement heureuse de ses retrouvailles entre anciens camarades du Centre, réfléchit déjà au nom de la troisième exposition collective qui mettra, une nouvelle fois encore, l'art en valeur. ♦



PRATIQUE

- Le Centre des métiers d'art de la Polynésie française
- Tél. : 40 437 051
- www.cma.pf
- Facebook Centre des métiers d'Art de la Polynésie française

zoom sur...

'ETE, UNE 4^E ÉDITION TOUT EN DIGITAL

L'opération 'Ete revient en force et en digital du 2 au 30 novembre. Pour cette 4^e édition, le Service de l'artisanat traditionnel souhaite sensibiliser les commerçants et les consommateurs aux méfaits du plastique à usage unique en général. Les sacs bien sûr, mais également d'autres objets du quotidien peuvent être fabriqués grâce au savoir-faire de l'artisanat traditionnel à partir de matériaux 100 % végétaux.

Face à la situation sanitaire actuelle liée à l'épidémie de Covid-19, cette campagne de sensibilisation menée tout au long de ce mois de novembre sera cette année essentiellement digitale. Ainsi, dans la continuité de la vidéo sur la confection d'un panier en *pa'e'ore*, réalisée lors de la 3^e édition, une vidéo intitulée « confection d'un plat rond en feuilles de cocotier » sera diffusée sur la chaîne YouTube et sur la page Facebook du Service de l'artisanat traditionnel durant la campagne. Cette vidéo a pour but d'initier le public aux techniques de l'artisanat et de promouvoir l'apprentissage du tissage.



• Opération du 2 au 30 novembre

IMMERSION DANS LE MONDE MARIN AVEC HIRO ET ORAMA OU WEN

Rendez-vous incontournable à la Maison de la culture en ce début de mois, la nouvelle exposition de Hiro Ou Wen et de sa fille Orama du 3 au 7 novembre.

Passionné par l'art traditionnel polynésien dans toutes les régions, Hiro Ou Wen est considéré comme l'un des plus grands artisans de la Polynésie française de la bijouterie d'art polynésien. Il est toujours accompagné de sa fille Orama qu'il rejoint pour son nouvel opus à la salle Muriāvai.

Les deux artistes vont proposer pendant une véritable immersion dans l'univers marin polynésien, faire découvrir ou redécouvrir leurs bijoux en nacre finement sculptés. En outre, le père et la fille exposent également cette année toute une gamme de tableaux en nacre toujours sur le thème de l'océan « Moana ».



PRATIQUE

- Du 3 au 7 novembre
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

ENTRE MATIÈRE ET LUMIÈRE POUR ÉRIC RAFFIS ET STÉPHANE MOTARD

« La révélation de notre univers naît de la rencontre, la symbiose primordiale entre matière et lumière... » Tel est le thème que nous proposent le photographe Stéphane Motard et le photographe Éric Raffis pour cette belle exposition qui doit se tenir du 17 au 21 novembre à la salle Muriāvai de la Maison de la culture.

Stéphane Motard étend son art à la culture polynésienne, en parant des *mata* de *tatau* finement ciselés et en les entourant de majestueux *koru* et *puna*, irisés par la lumière nacrée d'un monde imaginaire.

Éric Raffis nous invite, quant à lui, à une contemplation, un voyage onirique dans un monde imaginaire polynésien, un *Po* énigmatique, qui, tour à tour, par les gestes, les éléments naturels, dévoilent la beauté, là où la lumière transcende la matière, là où la matière transcende la lumière.



- Du 17 au 21 novembre
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai

programme du mois de novembre 2020

En raison de la crise sanitaire, la plupart des événements ne pourront se tenir sur place. Nous vous invitons à suivre la programmation en ligne !

ÉVÉNEMENTS



20^e salon du Livre 100 % numérique

Association des Éditeurs de Tahiti et des Îles (AETI) / TFTN

- Du jeudi 12 au dimanche 15 novembre, de 8h00 à 19h30 (dimanche 18h00) uniquement en version numérique
- animations et débats en live et en replay.
- Achat de livres en ligne.
- Renseignements 40 509 550 / www.lireenpolynesie.pf

Fa'aiho ta'u Tufa'a

MTI

- Jusqu'au 25 avril 2021
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Entrée payante
- Billetterie sur place
- Renseignements : 40 548 435
- www.museetahiti.pf
- facebook Musée de Tahiti et des Îles Fare Manaha
- Musée de Tahiti et des Îles



TRYO

Angela R. Production

- Samedi 14 novembre, à 19h30
- Tarif : 7 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Smart Store (Vaima) et iStore (Carrefour Faa'a) et en ligne sur www.ma-billetterie.pf,
- Renseignements : www.angela-r-productions.pf
- To'atā

Concours de danse traditionnelle :

16^e Hura Tapairu

TFTN / ART

- 2 séances par soir
- Du mercredi 25 au samedi 28 novembre
- Du mardi 2 au samedi 5 décembre
- Tarif unique 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.huratapairu.com
- Renseignements au 40 544 544 /
- Page FB : Maison de la Culture de Tahiti /
- www.maisondeculture.pf
- Salle Muriāvai

50^e salon des Marques

Fédération Te Tuhuka O te Henua Eni

- Du vendredi 27 novembre au 6 décembre
- Renseignements : 40 545 400
- Parc expo Māma'o

Les Comptineurs de Tahiti présentent "Chat La La"

Compagnie du Caméléon

- Du mardi 28 et dimanche 30 novembre
- De 9h00 à 17h00 le mardi
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : www.cameleon.pf /
- Page Facebook : La Compagnie du Caméléon
- Petit Théâtre



EXPOSITIONS

Les expositions d'art dans la salle Muriāvai sont annulées jusqu'à la fin de l'année.

Exposition de Orama et Hiro OU WEN :

Artisanat d'Art

TFTN

- Du mardi 3 au samedi 7 novembre
- De 9h00 à 17h00 du mardi
- Du mardi 2 au samedi 5 décembre
- De 9h00 à 12h00 le samedi
- Vernissage : samedi 5 décembre à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture /
- www.maisondeculture.pf
- Salle Muriāvai



"Matière et lumière" de Stéphane Motard et Éric Raffis

TFTN

- Du mardi 17 au samedi 21 novembre 2020
- De 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00
- Du samedi 20 novembre à 18h00
- Vernissage : samedi 20 novembre à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture /
- www.maisondeculture.pf
- Salle Muriāvai

Heivai Lehartel - peintures à l'huile

TFTN

- Du mardi 2 au samedi 5 décembre
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00
- Du samedi 5 décembre à 18h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture /
- www.maisondeculture.pf
- Salle Muriāvai

THÉÂTRE



AAAHH BIBI

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 6 et samedi 7 novembre, à 19h30
- Dimanche 08 novembre, à 17h00
- Jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 novembre, à 19h30
- Dimanche 15 novembre, à 17h00
- Vendredi 20 et samedi 21 novembre, à 19h30
- Du samedi 20 novembre à 17h00
- Tarifs :
 - Catégorie 01 : 4 000 Fcfp
 - Catégorie 02 : 3 500 Fcfp
 - Catégorie 03 : 2 500 Fcfp
 - Pass famille à 10 000 Fcfp valable uniquement le 1^{er} weekend.
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio1 Fare Ute et sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : www.cameleon.pf /
- Page Facebook : La Compagnie du Caméléon Tahiti
- Petit Théâtre

ANIMATIONS



Club de lecture de la médiathèque - Thème : 20 ans du salon du livre

TFTN

- Du mardi 17 au samedi 21 novembre, de 10h00 à 11h00
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondeculture.pf / 40 544 544
- Bibliothèque adultes

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du Conte pour les enfants : Conte berbère : "Le chêne et l'ogre"

Compagnie du Caméléon / TFTN

- Du mardi 2 au samedi 5 décembre
- De 14h30 à 15h30
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondeculture.pf / 40 544 544
- Bibliothèque enfants

Rallye lecture : "Père Noël"

TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14h30 à 15h30
- Lundi 9 novembre : lancement du rallye
- Vendredi 12 décembre : fin du rallye
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture /
- www.maisondeculture.pf
- Bibliothèques enfants

Les bébés lecteurs

TFTN

- L'activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) revient dans votre Médiathèque, avec Vuthia, médiatrice du livre et de la petite-enfance. Un véritable éveil à la lecture !
- Du mardi 21 novembre et samedi 9 décembre, de 10h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 /
- Page FB : Médiathèque de la Maison de la Culture / www.maisondeculture.pf / 40 544 544
- Salle de projection

Authenticité !

36

1^{er} prix : Tamarii Taenga



Deux cents spectateurs pour la frappe paumotu

La frappe *paumotu* était à l'honneur pour la 4^e édition du concours de Tā'iri Pa'umotu, organisée dans les jardins de la Maison de la culture par l'Établissement et le Conservatoire et dans le cadre magique du Paepae a Hiro début octobre. Deux cents spectateurs enthousiastes ont encouragé les six groupes participants.

Voici le palmarès :

- 1^{er} prix : Tamarii Taenga
- 2^e prix : Hirinaki
- 3^e prix : Sissasue Okotai
- Prix spécial jeunesse : Hiro'a
- Prix spécial Sissasue Okotai
- Prix d'encouragement : Tamari'i Sincère

© TFTN/CAPF

2^e prix : Hirinaki



3^e prix : Sissasue Okotai
Prix spécial : Sissasue Okotai



Prix d'encouragement : Tamari'i Sincère



Prix spécial jeunesse : Hiro'a

Les Australes à l'honneur

Malgré le report de la 19^e édition du Salon des îles Australes en 2021 pour des raisons sanitaires liées à la COVID-19, les artisans de Rurutu, Rapa et Rimatara, en déplacement à Tahiti, ont pu tout de même organiser une exposition artisanale des Australes au Musée de Tahiti et des îles. L'occasion de promouvoir l'authenticité et la qualité de leurs créations : chapeaux, paniers, *pē'ue*, bijoux confectionnés à partir de pandanus, de roseau de montagne et de coquillages.

©ASF



Hommage à Coco Mamatui et Barthélémy

Nostalgie pour les fans de Coco Mamatui et Barthélémy qui ont pu se plonger à nouveau dans l'univers musical de ces deux grands artistes avec le concept du concert Tu'iro'o, à To'atā. Pour cette deuxième édition, Kalou, Antoine Arakino et Reia Poroi ont repris en chœur tous les standards accompagnés de danseuses de l'école Tauariki et de la chorale Tahiti Choir School. L'émotion était au rendez-vous avec les familles des artistes.

© TFTN



37



Marae Arahurahu : la magie du groupe Tere 'Ori

Les quatre-vingts artistes du groupe Tere 'Ori ont été ovationnés à chaque spectacle sur le marae Arahurahu. Cette jeune troupe, dirigée par Taina Tinirauarii, contait l'histoire d'un guerrier mythique, Taumata, qui triomphera des épreuves imposées par le roi Pomare II afin d'intégrer sa garde personnelle. Et qui donnera son nom à l'actuelle commune de Faa'a.

Danseuses, danseurs, chanteurs et musiciens, 'ōrero : tous tenaient à vivre et partager pleinement cette page d'histoire avec les spectateurs, qui ont de leur côté respecté les mesures sanitaires et les gestes barrières imposés par la situation (masque obligatoire, gel hydroalcoolique, distanciation avec la vente d'un siège sur deux).

La troupe a particulièrement mis en avant la pratique des sports traditionnels pour départager les 'aito en compétition.

© Christian Durocher/CAPF



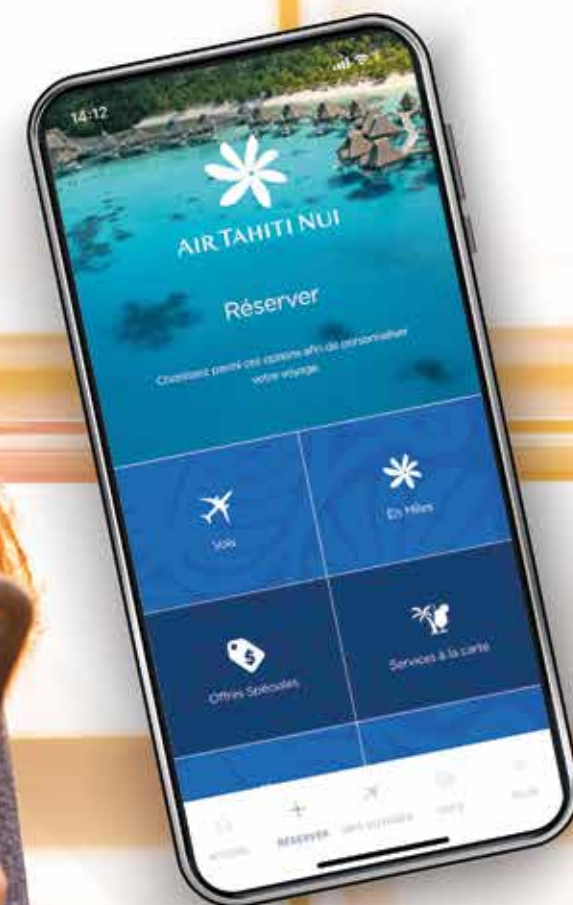
Beauté naturelle

Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture était heureuse d'initier un nouveau rendez-vous culturel autour de la danse, au travers de cette coréalisation menée avec l'école Arato'a. Le principe, imaginé pendant la période de confinement afin de maintenir des opportunités pour les artistes à la reprise, était de produire des groupes de danse traditionnelle ou moderne en milieu naturel afin de créer une relation entre le lieu et le spectacle, et de donner une saveur nouvelle à ces expressions artistiques. Pari réussi pour l'école Arato'a !

©TFTN



**Voyagez
l'esprit tranquille**
avec l'app mobile Air Tahiti Nui




AIR TAHITI NUI



Pour un monde qui s'ouvre

L'OPT déploie la fibre optique dans les îles pour que vous soyez **connectés partout** à l'Internet haut débit, et pour soutenir le **développement numérique** de notre fenua.

